Carnet de voyage

Laos

Carnet de voyage

Laos

alain diveu

On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va.
Christophe Colomb

© alain diveu

Chapitre 1

Laos, le pays paisible...

Pays au charme nonchalant, vivant encore au rythme d'antan et ancien « Royaume du million d'éléphants », le Laos traversé par le Mékong est un pays d'eau, de plaines fertiles, de paysages tantôt montagneux, tantôt karstiques. Les villages se fondent dans une nature paisible. Les temples, témoins de la splendeur passée, dressent leurs toits superposés dans le moindre village. Les rites bouddhiques rythment la journée. Enfin, la baguette de pain et la pétanque trahissent l'ancienne présence française.

Cascades et bassins de Tad Kuang Si.

Toitures typiques du Vat Ho Prabang

Vat Xieng Thong

Grottes de Pak Ou

Jeunes filles hmong

Artisanat traditionnel des régions montagneuses du Nord

Tenues hmong

เจ๊มุ่ย-อุบล

ต้ม-ดำเนิน

แหม่ม-รินท์

ชอบ-ผลไม้

เจ๊มุ่ย-อุบล

ต้ม (ย้ง)

โกย้ง 9

ต้ม-ดำเนิน

เจ๊มุ่ย-อุบล

ชอบ-ผลไม้

หมัน โก-ลก

เจ้ติ่ม

อ๊ด-อ

ชอบ ผล

Serpent asphyxiant un gecko avant de l'ingérer.

Rue principale de Luang Prabang,
tôt le matin.

Aumône des moines.

Une future star ?

Offrandes à vendre près d'un temple

Un petit échantillon de ce qu'on peut trouver à manger sur un marché laotien.

Habitation rudimentaire du Sud

Sur les rives du Mékong

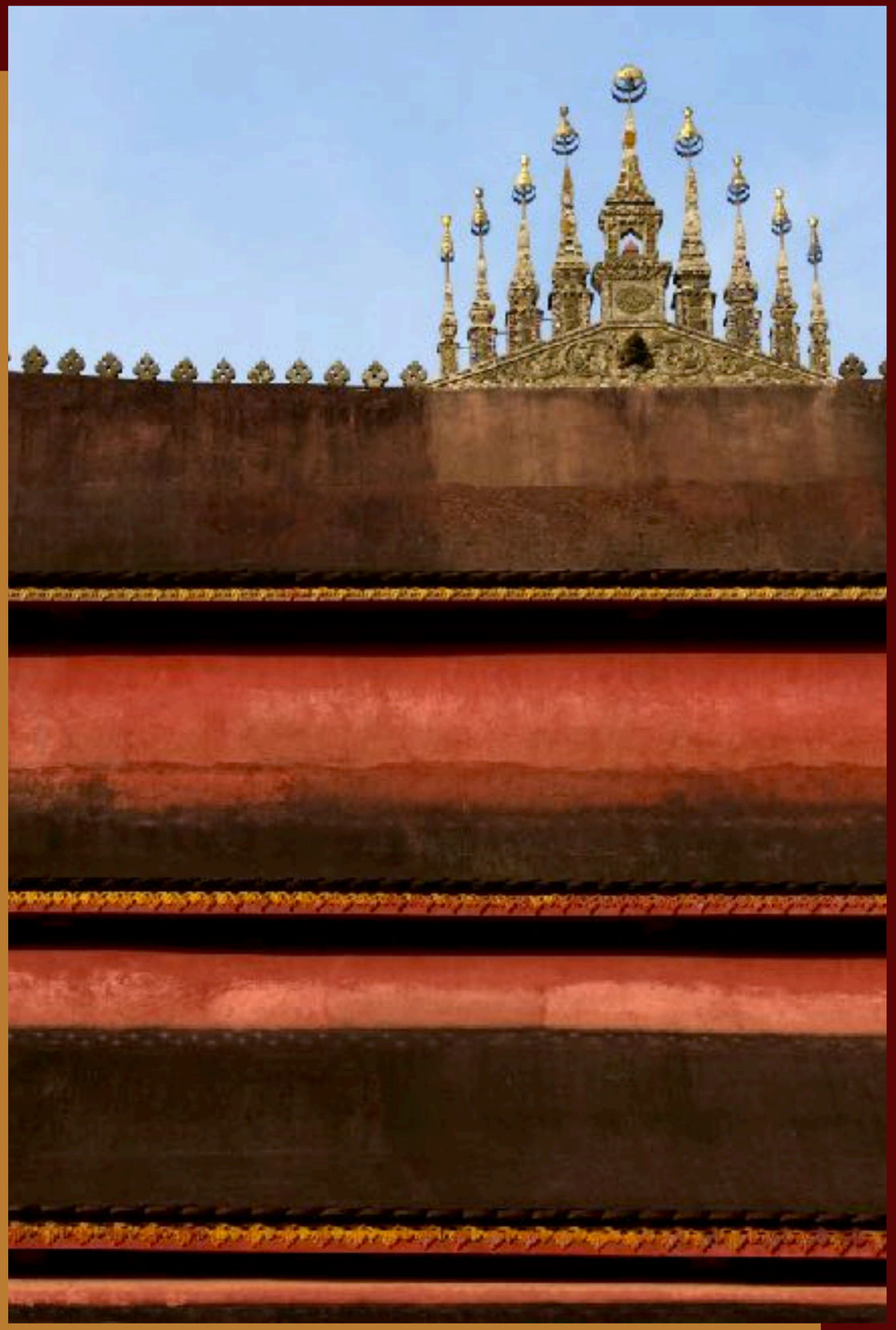
En route pour le marché matinal.

Chapitre 2

Vientiane

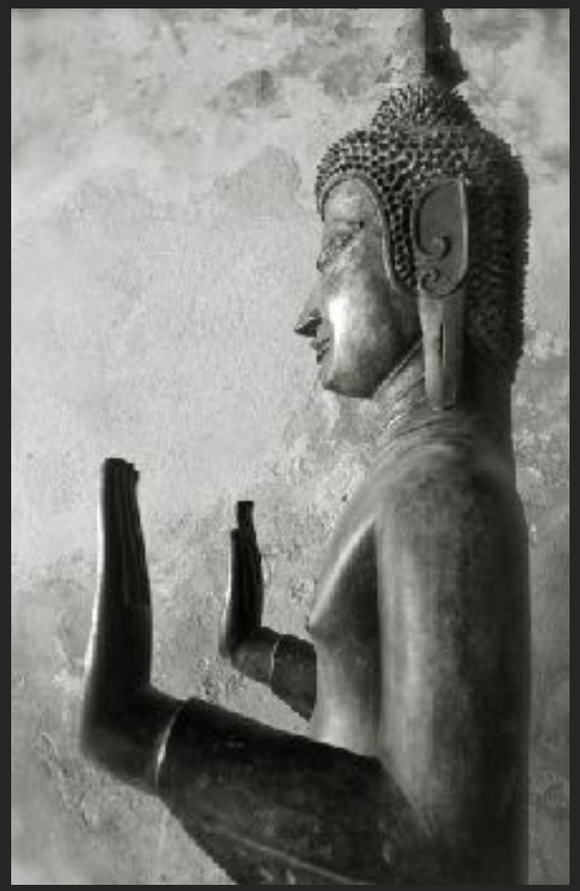
Capitale à échelle humaine avec ses allures de préfecture de province, située sur les rives du Mékong qui marque ici la frontière avec la Thaïlande, Vientiane n'a pas encore connu les bouleversements architecturaux qui ont transfiguré les métropoles du Sud-Est asiatique. Même si, depuis quelques temps, nous pouvons en déceler les prémices.
La ville, dont les plus beaux monuments ont été détruits lors de guerres successives, reste dominée par l'art religieux bouddhique…

Sorte d'Arc de Triomphe planté au bout d'une large et longue avenue qui voudrait ressembler aux Champs Élysées, le Patuxai a été édifié dans les années 1960 avec le reste du béton destiné à l'aéroport construit par les Américains. Décoré de la mythologie locale, on peut observer la ville depuis son sommet.



Décoration des toits superposés du Vat Haysok

Statues du Vat Sisaket



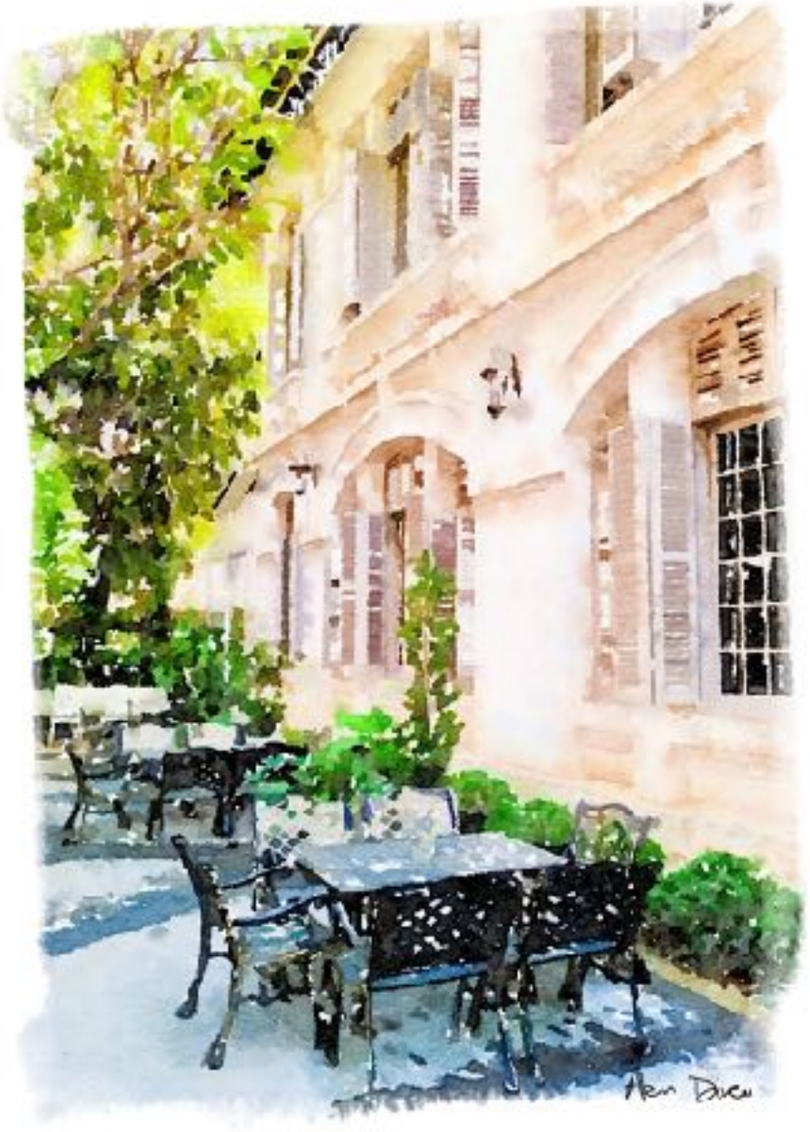
Fondé en 1819, le Vat Sisaket, est l'un des plus beaux temples bouddhistes de la capitale et le seul à n'avoir jamais été détruit par les envahisseurs.
La galerie qui entoure le sanctuaire abrite d'innombrables bouddhas plus ou moins bien conservés,
Le charme opère dès que l'on pénètre sous le cloître qui la protège. Superbe !

Dans le Vat Simuang juste après l'orage…

Lors d'un précédent voyage, nous avions quitté une ville provinciale où il faisait bon vivre. Nous retrouvons aujourd'hui une ville qui tente d'assumer son statut de capitale. Les rues ont été goudronnées et élargies, les trottoirs (je devrais plutôt dire les parkings à motos, à vélos ou les cantines de rue) refaits. Des hôtels de chaines internationales ont fait leur apparition et surtout les berges ont été bétonnées pour faire place à une sorte de Croisette longeant le fleuve. Mais d'abord où est-il ce fleuve ? Est-ce lui qu'on aperçoit au loin caché derrière le gigantesque banc de sable mal entretenu qui l'a remplacé à cet endroit ? Alors que les magnifiques courses de bateaux aux 50 rameurs avaient lieu sous les yeux des spectateurs amassés sur les rives longeant la rue, le Mékong a cette fois-ci un niveau très bas. Est-ce dû aux barrages qui ont été édifiés sur son cours en amont ou à une saison particulièrement sèche ? Certainement à un peu des deux.

Pour cette première journée, avec la belle lumière du matin, nous filons au Vat Sisaket, célèbre pour son cloître abritant des milliers de bouddhas réunis deux par deux dans de petites niches. L'endroit est beau. Deux bâtiments neufs ont remplacé d'anciens qui abritaient les salles d'études des moines. Comme en ville, le pittoresque disparait pour laisser place au modernisme.

En marchant vers le Patuxai, sorte d'Arc de Triomphe en béton au bout d'une grande et longue avenue qui voudrait ressembler aux Champs Élysées, nous faisons la connaissance de deux jeunes Français très sympas en balade de trois mois en Asie. Après avoir bavardé un peu ensemble, nous continuons notre route vers le Vat That Luang, célèbre dans tout le pays. Même si le stupa doré n'a pas changé, il n'en est pas de même pour l'entrée triomphale sous laquelle nous pénétrions dans son enceinte. Elle a disparu de sorte que la grande place goudronnée qui s'arrêtait devant elle arrive



aujourd'hui jusqu'au stupa. Une fois encore, cela enlève beaucoup de magie à ce lieu saint très vénéré. Une fois à l'intérieur, j'ai la mauvaise surprise de ne pas avoir accès à la terrasse qui domine le temple. Dommage, je voulais rééditer une photo prise il y a 5 ans pour tenter de l'améliorer. Nous y restons tout de même jusqu'au coucher de soleil, au milieu d'une bande de jeunes volontaires Coréens qui se photographient dans toutes les positions.

En repassant devant le Patuxai, je m'arrête prendre quelques clichés du monument se découpant dans la lumière du crépuscule. Chantal me fait remarquer que les bancs publics disposés autour sont ici aussi tous sponsorisés. Nous l'avions déjà remarqué dans les temples les plus connus.

Plus loin en ville, nous retombons sur les deux jeunes Français de cet après-midi qui cherchent un endroit pour diner. Nous décidons de manger ensemble sur une terrasse où l'on sert de la nourriture locale. La soirée passe vite en leur compagnie.

Pour la journée du lendemain, nous louons des vélos. Celui de Chantal grince comme une vieille charrette et le mien a les freins malades. Heureusement, le relief est ici parfaitement plat. Après un arrêt au Vat Simuang connu pour ses nombreux animaux vivants ou sculptés et la pause du petit-déjeuner, nous filons au marché voir si nous pouvons trouver un petit sac à dos pour remplacer celui de Chantal qui ne va pas tarder à lâcher. Devant l'accueil très frileux, voire glacial, des vendeuses nous préférons faire demi-tour. Nous passons la fin de journée à pédaler le long des berges du Mékong que des bulldozers continuent de préparer au futur bétonnage…

Temple le plus sacré du pays, le Vat That Luang est censé contenir un cheveu de Bouddha. Dans son habit uniforme de peinture dorée, il figure sur les armoiries du Laos et ses billets de banque.

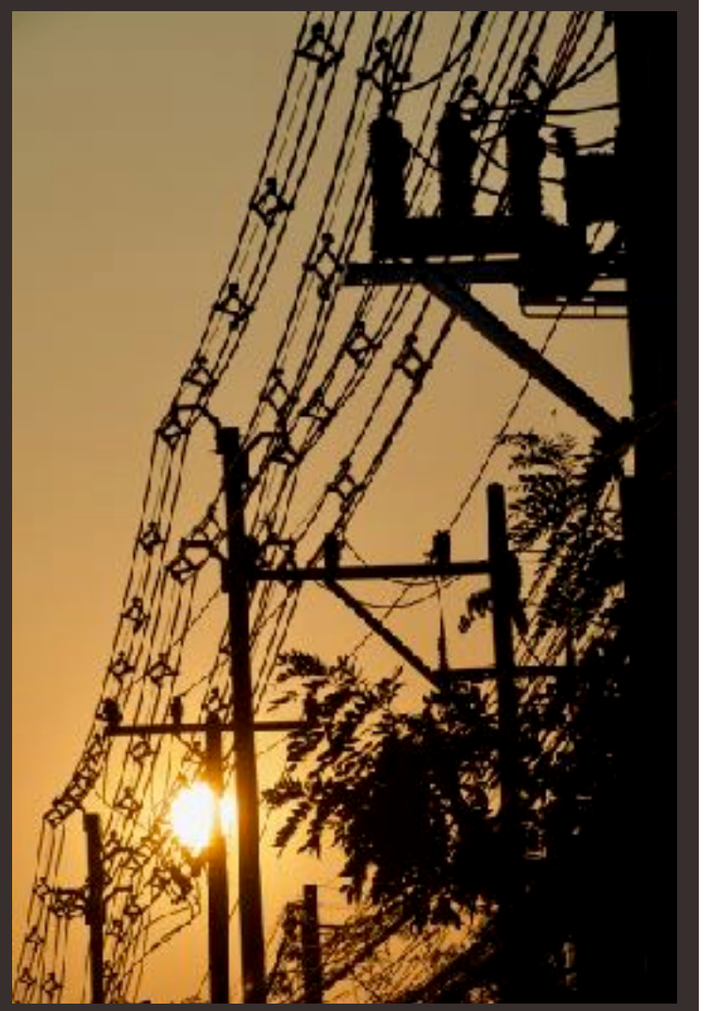
En fin de journée, l'emblématique Vat That Luang se pare d'une magnifique teinte dorée, puis rosée.

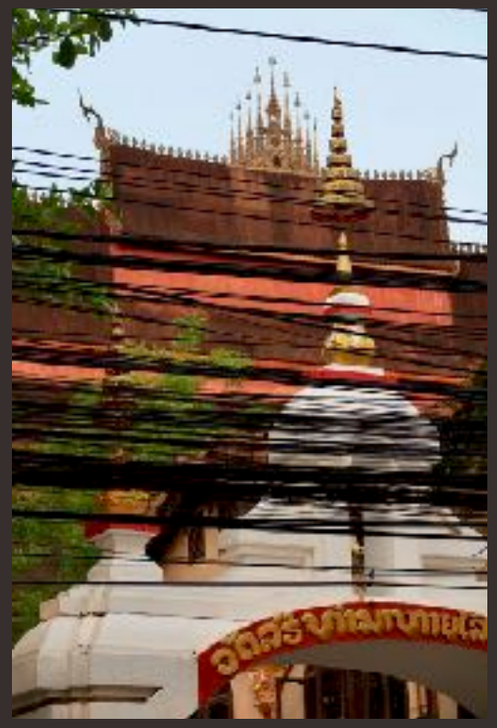
De nombreux visiteurs immortalisent leur passage dans ce temple si vénéré.

Xieng Khuan ou Bouddha Park abrite des statues en béton armé représentant des personnages de la mythologie bouddhiste et hindouiste. Ces 200 sculptures ont été créées par le moine mystique et artiste Luang Pu Bunleua Sulilat, sorte de Facteur Cheval laotien, à la fin des années 50.

Sourires de fierté d'être pris en photo.

Malgré le modernisme naissant, les enchevêtrements des fils électriques risquent de perdurer encore longtemps.





Bouddha du Vat Ho Phra Keo

Datant du 18e siècle, les statues exposées au Vat Phra Keo sont en bronze et représentent des bouddhas en position méditative.

Les rayons du soleil déclinant éclairent statues et décorations en mettant en valeur leurs formes parfaites.

Course de pirogues sur le Mékong.

Des régates entre embarcations de 50 rameurs sont organisées pour fêter la fin de la saison des pluies et se déroulent dans une ambiance bon enfant.

En de très nombreuses occasions, les Laotiens font des offrandes pour s'attirer la chance, la fortune ou la santé.

Gym rythmique le soir sur l'esplanade qui a désormais repoussé loin le Mékong…

Nous partons à l'assaut des rues de la capitale, de plus en plus peuplées au fur et à mesure que nous approchons du Mékong. L'ambiance est bon enfant. De nombreux temples jalonnent notre parcours. Certains d'entre eux sont squattés par des stands de barbecue, de loterie, de chamboule-tout et autres jeux de kermesse. Une grosse averse survient et c'est avec de l'eau jusqu'aux chevilles que nous marchons maintenant. Heureusement que nous avons des tongs aux pieds et non nos tennis ! D'ailleurs ici, absolument tout le monde porte ces claquettes en guise de chaussures. Nous venons de comprendre pourquoi…

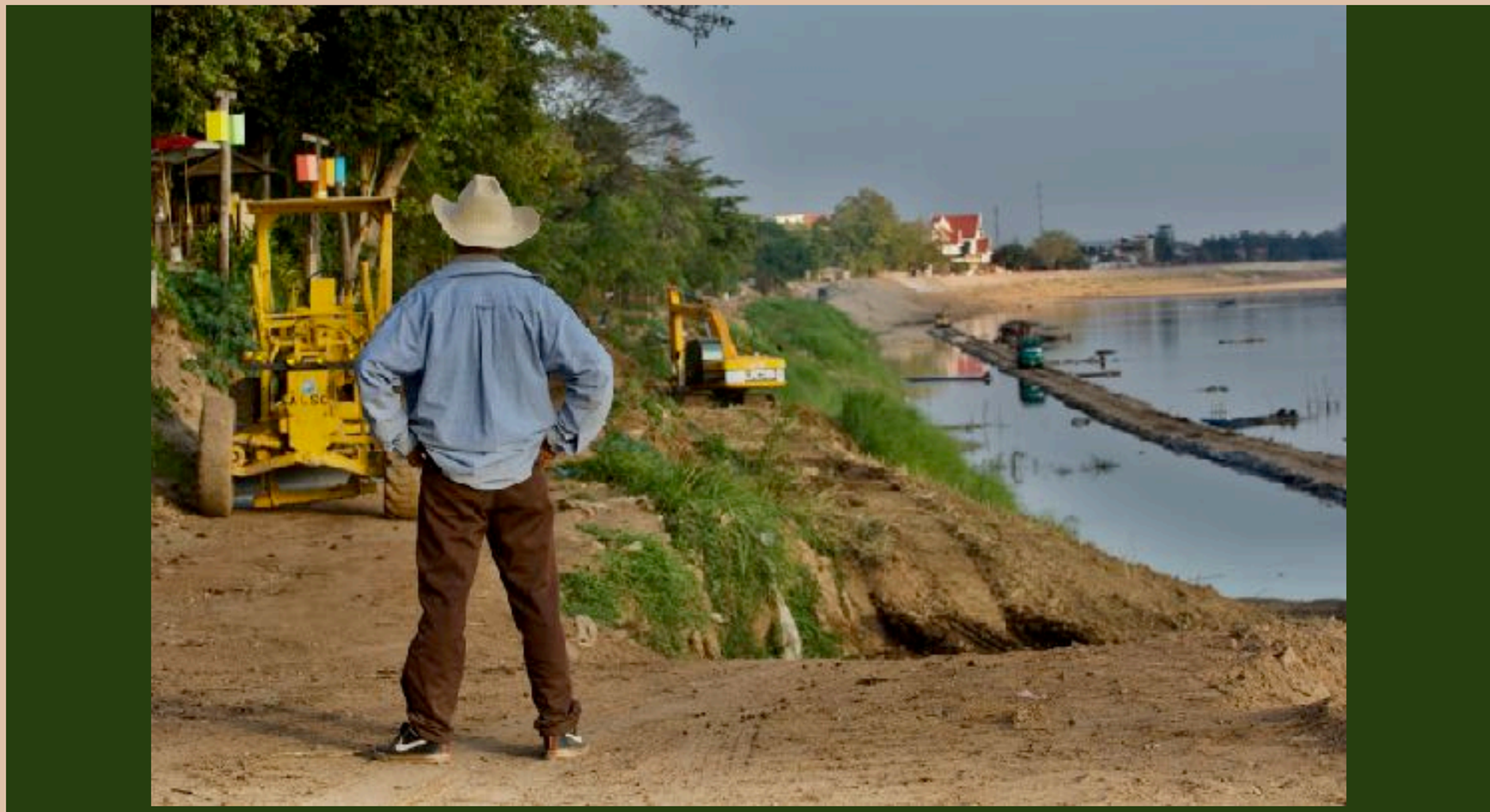
Il est temps maintenant de rejoindre les rives du Mékong où les courses de bateaux ont dû commencer tant les hourras de la foule s'intensifient au fur et à mesure que nous nous approchons. Une nouvelle averse ponctue notre arrivée dans la foule des supporters. Chantal préfère rester un peu en arrière, à l'abri dans un temple, tandis que je me faufile au milieu de la foule stoïque, cherchant à approcher au plus près les bateaux. Le spectacle en vaut la chandelle. Chaque pirogue embarque cinquante rameurs en tenues et foulards fluo qui, dans un mouvement d'ensemble parfait pour les meilleurs, plongent leurs pagaies en cadence dans les tourbillons ocre du fleuve. Chacune des embarcations représente ou un quartier de Vientiane ou une ville du pays. Un speaker hurle ses encouragements dans une sono poussée à son paroxysme.

La pluie a maintenant stoppé, j'ai les pieds dans la gadoue et n'arrête pas de mitrailler de mon objectif les scènes de liesse de la foule. Certains viennent m'offrir une

cigarette (dommage que je ne fume plus) pour échanger quelques mots d'anglais. L'ambiance est réellement sympa. Un moine, rencontré au temple ce matin, ne nous a-t-il pas dit que nous étions très chanceux d'être arrivés pendant les fêtes et, qui plus est, durant la pleine lune.

Je cherche Chantal dans la foule. Elle se tient beaucoup plus haut sur la berge, tout près des stands des marchands ambulants qui ont de nouveau déballé depuis l'arrêt de la pluie. Tous ceux que les régates n'intéressent pas (ce sont souvent les ados) s'agglutinent autour des stands où les animateurs font gagner des téléphones portables. Les plus petits, eux, participent à des jeux d'où ils repartent tout contents avec des cahiers à colorier. Quant aux adultes, ils préfèrent se replier vers les stands de loterie d'où ils ont une grande chance de repartir avec un petit quelque chose du genre bouteille de soda ou paquet de cigarettes.

Après avoir bu notre bière en compagnie d'une chanteuse française qui, paraît-il, « a » un nom, mais que nous ne connaissons pas, nous retournons dans le même restaurant qu'hier. Toutes les tables étant occupées, nous nous installons avec un Lao qui nous propose gentiment de partager la sienne. Lorsque sa jeune épouse accompagnée de deux amies arrive peu après, nous nous tassons et commençons à échanger quelques mots d'anglais avec eux. Nous posons l'assiette de *nems* de Chantal au milieu, pour que chacun puisse se servir aisément, avant de nous voir offrir, en retour, des brochettes d'œufs… avec un poussin à l'intérieur. Chantal, pas téméraire pour deux sous, refuse tout net. Poli, mais surtout pour ne pas décevoir nos hôtes qui semblent tellement heureux de nous en faire cadeau, j'accepte d'en manger un. Mais un seul ! Je m'étais pourtant promis de ne jamais toucher à ces œufs couvés qu'on rencontre également en Chine et au Vietnam. Mais devant tant d'attente, je me dois de passer à l'acte. Aussi ne suis-je pas forcément très rassuré quand je casse le haut de la coquille. Ce que j'aperçois alors à l'intérieur me fait regretter d'avoir accepté. Mais tous les yeux tournés vers moi et Chantal qui a commencé à filmer la scène m'empêchent d'arrêter là l'expérience. Prenant mon courage à deux mains, mais ne souhaitant pas voir ce que je suis en train de faire, j'enfonce



La jeune fille qui m'a offert une brochette d'œufs couvés…

la petite cuiller. D'habitude, un œuf, c'est mou, voire légèrement consistant ; cela dépend de sa cuisson. Mais cette fois, je découvre une nouvelle sensation. C'est dur, vraiment dur. J'interroge du regard mes voisines de table. Elles me font comprendre qu'il faut y aller franchement et me servir de la cuiller comme d'un couteau pour pouvoir attraper un peu du pauvre volatile qui ne demandait qu'à courir dans la basse-cour. Moi aussi d'ailleurs, j'aurais bien aimé qu'il naisse un jour ce poussin ! Mais pour l'instant, je suis en train de lui briser le cou ou autre chose et d'en porter un morceau à la bouche, en fermant les yeux. Je ne veux surtout pas voir la crête, la tête, le bec, les ailes ou les pattes avant d'avaler. J'ai trop peur de tout dégobiller dans ma soupe ! J'entends Chantal crier de dégoût tout en continuant à filmer. Ça encourage ! Je m'étonne tout seul lorsque je me surprends à mastiquer la petite portion que je viens d'engouffrer. J'ai eu envie de la gober, mais déglutir m'a été impossible ! J'ai eu raison, car je suis frappé par la saveur. Ça a le gout du poulet ! Goût de poisson aurait été illogique, à vrai dire. Mais je pensais avaler du fiel ou je ne sais quoi et je me retrouve à manger de la simple volaille. Me voilà un peu plus rassuré. J'ouvre alors les yeux et constate que tous mes voisins sourient de satisfaction. Ça motive ! Je trifouille donc de nouveau mon œuf, que dis-je ?, mon poussin et parviens à en arracher un autre morceau que je porte aussitôt à la bouche. J'ai hâte d'en finir. J'ai dû tomber sur les cuisses et le croupion, car la viande est plus tendre. Mais j'ai un doute : je ne sens pas les petites pattes ergotées. Je n'en saurais rien, n'ayant pas voulu étudier ce que j'avais réussi à sortir de la coquille. Deux bouchées plus tard, j'avais tout terminé. Sous les applaudissements ! J'estime les avoir bien mérités. Il ne me reste plus qu'à finir ma soupe aux nouilles et… au poulet !

Quand je me réveille le lendemain matin, je suis très, mais vraiment très heureux de ne pas avoir vomi, car lorsque je me suis couché après ce repas mémorable, je m'écœurais tout seul en repensant à ce que j'avais osé avaler. Pour plus de sécurité, je ne renouvellerai pas l'expérience… Quoique !…

Un jeune moine étudiant du Vat Simuang

Marchande de légumes
du marché Khua Din.

Photographe professionnel
du Vat Simuang.

Statues monumentales de Vientiane avec, en haut, celle de l'ancien roi Chao Anouvong. Tout en bronze, elle surplombe le Mékong du haut de ses huit mètres et toiserait ses voisins thaïlandais, juste de l'autre côté du fleuve.

D'autres, moins imposantes, accueillent des locataires à la recherche de chaleur et de sécurité.

BEERLAO
MUSIC
ZONE

Le Patuxai, cet arc de triomphe modèle réduit, trône à l'extrémité nord de l'avenue Lane Xang surnommée Champs Élysées.

Chapitre 3

Luang Prabang

Lovée au confluent du Mékong et de la Nam Khan à 600 mètres d'altitude, la ville de Luang Prabang jouit d'une grande aura. Siège du pouvoir religieux bouddhiste, centre artistique influencé par les grands empires voisins, l'ancienne cité royale a toujours été prospère et le reste encore aujourd'hui. Grâce à l'Unesco, les dernières maisons de bois bâties sur pilotis ont été préservées, les maisons coloniales et les temples, restaurés. Ces derniers, en grand très grand nombre, figurent parmi les plus beaux du pays…

Vue sur la rivière Nam Khan
depuis le Mont Phousi

La rivière Nam Khan

Fin de journée sur la rivière Nam Khan.

Vestiges de la période française à Luang Prabang où Auguste Pavie, un Dinannais comme moi, fut vice-consul de France en 1887.

Arbre du voyageur devant une maison coloniale.

Luang Prabang, sans la blâmer, a énormément changé ces dernières années…

Son patrimoine classé par l'UNESCO attire de plus en plus de voyageurs de tous horizons venus admirer la beauté des temples, certainement les plus beaux du Laos. Pour notre part, ce sont ceux que nous préférons de toute l'Asie, la présence des moines y étant certainement pour quelque chose. Mais aujourd'hui, tout se monnaye. De nombreux sites sont devenus payants.

La cité est devenue la cousine laotienne du Mont Saint-Michel ou de Montmartre. Oubliées les parties de pétanque acharnées dans la rue qui longe le Mékong. Ce n'est plus qu'une longue file ininterrompue de guesthouses, d'hôtels et de restaurants qui se targuent tous d'avoir la meilleure vue sur le fleuve. Le marché de nuit envahit les trottoirs dès le début d'après-midi et, le soir, les stands, tous abrités sous des tentes au milieu de la rue, obligent à slalomer entre les produits artisanaux, désormais fréquemment *made in China*, les piquets et les clients. Et, surtout, où est passé le légendaire sourire ? Les jeunes vendeurs, sans doute déjà blasés, l'ont en tout cas perdu. Pendus à leur téléphone mobile, ils ne vous regardent même plus, mais répètent à la manière d'un automate leurs phrases toutes faites devant un client potentiel… N'empêche ! La promenade le long du fleuve est toujours aussi agréable, même sans ses joueurs de pétanque.

Pour dîner nous nous rendons dans une ruelle tout près du marché de nuit. Des tables communes recouvertes de toile cirée accueillent les clients qui se sont auparavant servis à l'un des nombreux buffets offrant une vingtaine de plats différents. Pour 15 000 Kips l'assiette, on met ce qu'on veut ou plutôt tout ce qu'on peut ! Nous rajoutons 10 000 Kips pour un gros blanc de poulet grillé sur le barbecue. Pour environ 2 € chacun, nous en ressortons le ventre plein.

Chantal profite d'un long arrêt au Vat Xieng Thong, le plus beau et le plus riche de Luang Prabang, pour peindre une aquarelle. Me voyant photographier leur temple, trois jeunes moines s'approchent timidement et entament la conversation avec moi. L'un d'entre eux parle quatre langues dont l'Anglais, un autre quelques mots de Français. L'après-midi passe très vite et nous filons dare-dare sur les rives du Mékong assister au superbe coucher de soleil.

Un matin, nous passons par le marché hmong. Beaucoup plus authentique, il est pourtant pratiquement ignoré par les touristes. Tant mieux pour nous. On y trouve tout ce qui se mange (tout ce qui a quatre pattes sauf les tables et les chaises !). Chantal écœurée, détourne les yeux devant un étal qui propose des souris et des rats grillés. Plus loin de gros vers blancs et une cigogne rôtie attendent l'acheteur. À côté, un crapaud entier (vidé ?) grille sur un barbecue. Local on vous dit ! Lorsque nous avalons quelques instants plus tard un appétissant petit-déjeuner avec croissant, chocolat et jus de fuit ces images de nourriture bizarre sont déjà bien loin..

Le Vat Ho Prabang qui abrite le bouddha d'Or.

Les décrochements des vat de Luang Prabang sont étroitement imbriqués les uns dans les autres et l'ensemble tombe à quelques mètres du sol ce qui leur confère une élégance indéniable

Le vat Xieng Thong édifié en 1560 et sa mosaïque en verre représentant l'Arbre de l'Illumination.

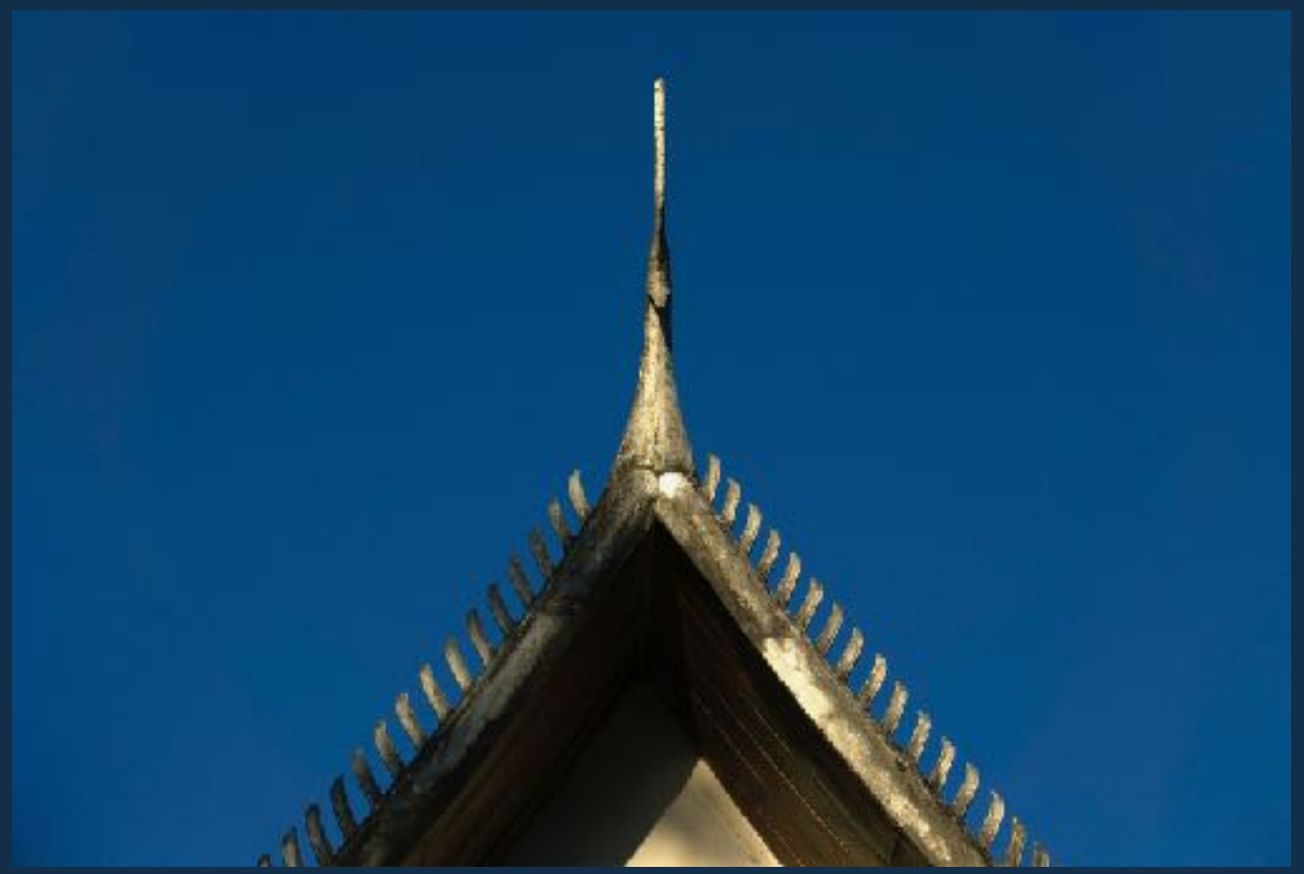
de gauche à droite et de haut en bas :
Vat Siphoutthabat Thippharam, Vat Nong
Vat Choum Kong et Vat Ho Prabang

Des bouddhas plus ou moins imposants et dorés à la feuille ornent le sanctuaire des temples.

Typiques de Luang Prabang, les toitures des vat ont souvent trois superpositions.

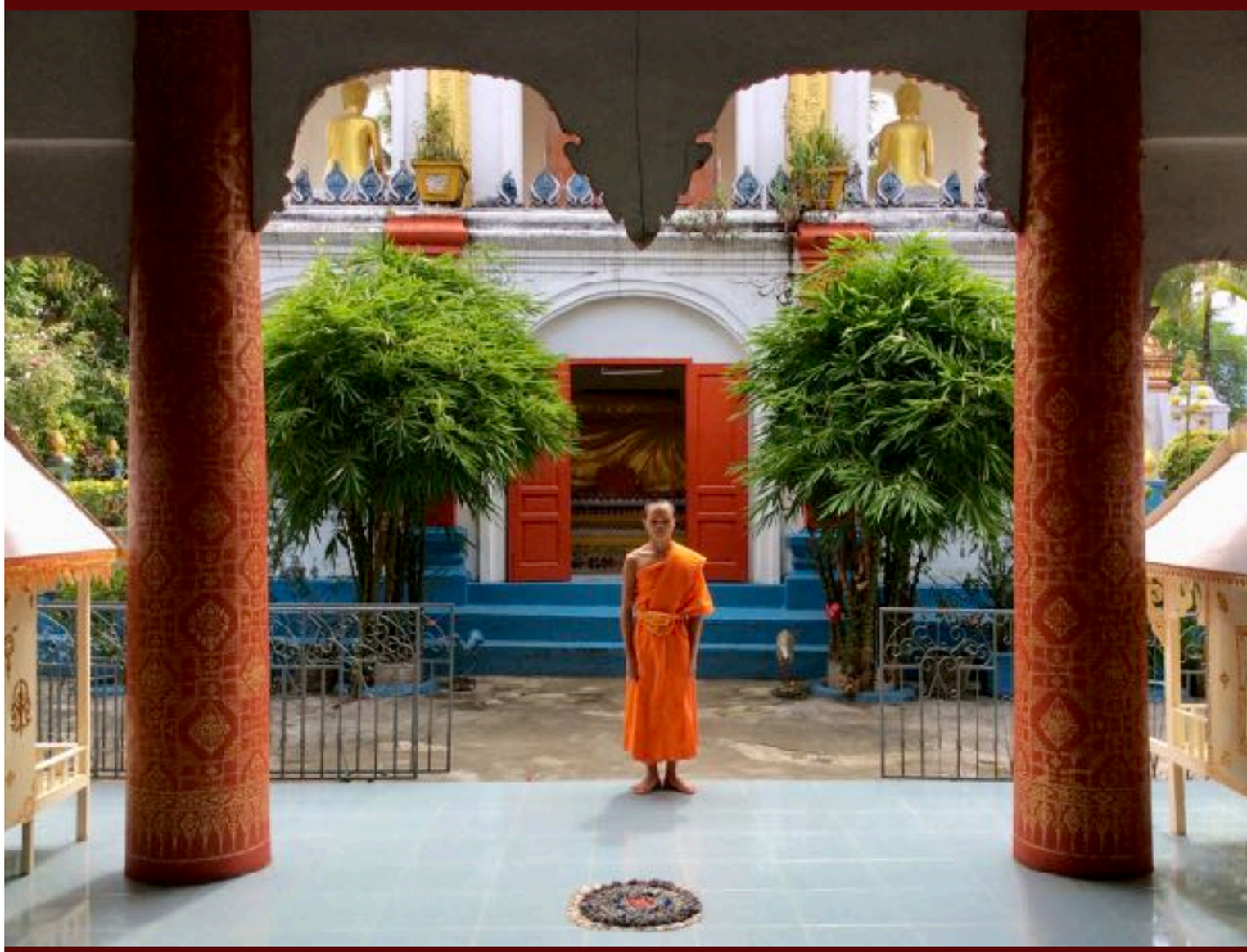
Vat Pa Phon Phao Vacnaram,
le temple doré perdu au
milieu de la verdure.

Le That vat Chomsi planté au
sommet du Mont Phousi.



Décorations de frontons de vat.

Le coloré Vat Phabat Tay
sur le bord du Mékong…



Cérémonie du Tak bat

Chaque matin entre 5h45 et 6h, des centaines de jeunes moines quittent leur monastère pour se voir offrir de la nourriture par les habitants de Luang Prabang. Ces derniers sont postés sur le trottoir et dans la rue, sur un petit tabouret ou à même le sol (de manière à être toujours plus bas que les moines, en signe de respect) et attendent dans le silence le plus total le passage des moines.

Pieds nus et vêtus de leur robe safran les moines défilent, selon la tradition, à la queue leu leu et s'approvisionnent en riz blanc. Malheureusement, l'aspect religieux et spirituel de cette cérémonie semble négligé par les touristes qui débarquent désormais en masse et jouent les paparazzi. Le nombre des moines dans la ville a d'ailleurs fortement chuté. Ils sont désormais regroupés dans un grand centre religieux éloigné de Luang Prabang…

Selon les règles du code monastique, la robe doit être teinte à l'aide d'une matière la moins onéreuse possible et facilement trouvable par un moine itinérant sans ressources. À l'époque de Bouddha, la teinte safran (ou d'autres tons proches de la terre) était la plus facile à se procurer.

Le réveil nous arrache du sommeil à 5 heures : nous avons en effet décidé d'aller assister au Tak Bat, l'aumône des moines.

Le jour pointe à l'horizon lorsque nous arrivons dans la rue principale. Des femmes à genoux, une écharpe ceinte sur leur chemisier blanc, patientent en vérifiant une dernière fois les boulettes de riz gluant dans le panier en osier posé sur un tapis devant elles. Les moines arrivent au moment précis où le soleil se lève. Il est à peine 6 heures.

Les touristes se muent alors en un instant en paparazzi. En ce qui me concerne, je joue d'abord des coudes avec quelques-uns avant de battre en retraite dans une rue plus éloignée et surtout beaucoup plus calme. Nous avons de la chance, car le cortège y passe quelques minutes plus tard.

Nouveauté pour nous : des gamins défavorisés suivent désormais les moines avec de grands sacs en plastique dans lesquels ils recueillent les offrandes que les novices leur recèdent. Il s'agit presque exclusivement de friandises que les touristes, mêlés aux locaux, ont données quelques instants auparavant et dont ils se débarrassent en faisant eux-mêmes une bonne action.

Cela ressemble désormais à un spectacle bien rodé. Malheureusement, le calme et la ferveur que nous avons eu la joie d'apprécier il y a quelques années semblent définitivement rangés au rayon des souvenirs…

Akin Diren

Pont éphémère de bambou
au-dessus de la Nam Khan.

Tous ces ponts saisonniers sont emportés par les crues de la saison des pluies.

Le vieux pont, seulement réservé aux deux-roues et aux piétons

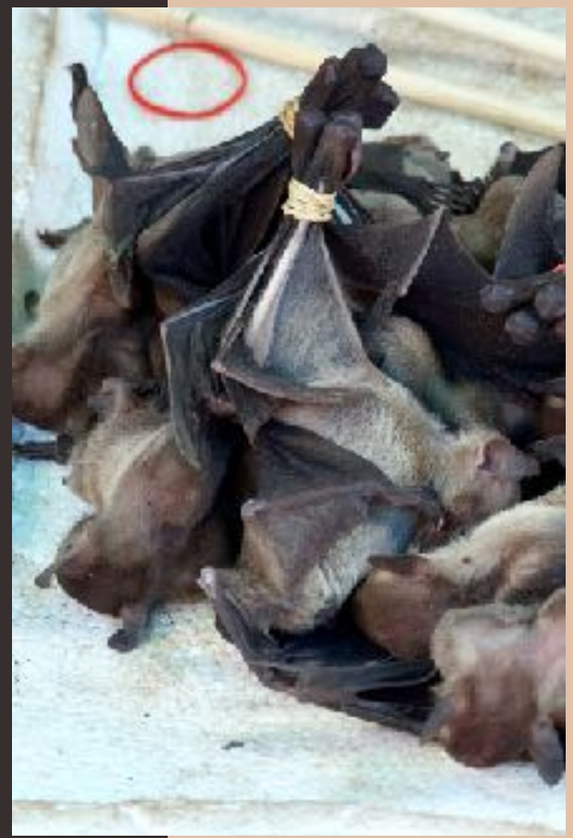
Réminiscence de l'époque française,
la pétanque compte aujourd'hui
encore de nombreux adeptes.

Mariée en tenue traditionnelle de cérémonie.

Toutes les habitations ne possèdent pas encore de salle de bains !

Promenade dominicale du cochon !

Étals du marché de nuit



Le marché local occupe quelques ruelles près de notre guesthouse. Nous y flânons souvent, nous amusant des brochettes et des plats proposés. Nous avons beau arpenter les étals asiatiques depuis cinq ans, ceux du Laos sont particulièrement… surprenants. Déjà grillées, des bêtes de toutes plumes, de tous poils (du moins, nous l'imaginons en étudiant leur apparence !) attendent les acheteurs. Le rayon du poisson et de la viande crue remporte la palme de l'odeur.

Quant au grand prix de l'originalité, il est sans conteste attribué aux vendeurs de gros vers blancs bien gras, de criquets grillés aux pattes poilues et charnues enfilés sur un pic en bois, de brochettes d'œufs couvés qui cuisent au-dessus de la braise, de viande de chien dont on reconnait une cuisse et la queue, de lapins sans oreilles, fendus en deux et bien aplatis, qui doivent en fait être d'énormes rats, d'oiseaux bizarres, rachitiques sans leur plumage coloré… Bref, plein de bonnes choses !

Écureuils, chauves-souris, cigognes, rats : on trouve pratiquement tout sur un marché laotien…

Les étals de légumes remportent le « César » de la couleur

Séchage d'algues du Mékong aux graines de sésame, de gâteaux et de galettes de riz.

Pelures de fruits en train de sécher.

Jardins potagers dans la campagne autour de Luang Prabang.

Pour nous rendre dans un village nous devons traverser un pont en bois. Peu rassurée, Chantal a du mal à maintenir son vélo sur les trois planches prévues à la circulation des cyclos, mais, sans regarder autre chose que sa roue, elle y parvient au prix d'une bonne suée.

À l'entrée du village, nous croisons un groupe de jeunes filles en costume traditionnel. Intrigués, nous les suivons sur un chemin de terre pour déboucher dans un champ où des centaines de personnes en rang se lancent, deux par deux, une sorte de balle de tennis pour se souhaiter longue amitié. Sans le vouloir, nous venons de débarquer en pleine célébration du Nouvel An hmong.

C'est le moment de l'année où les jeunes gens se font des avances. Tous sont en habits traditionnels aux couleurs chatoyantes. C'est un ravissement pour les yeux. Les jeunes filles s'envoient la balle entre elles. Plus les lancers sont nombreux, plus l'amitié est sincère. Les garçons, ayant repéré la femme de leurs rêves, s'approchent et demandent à se faire lancer la balle. La jeune fille peut refuser poliment, mais accepte le plus souvent. Quelques lancers, c'est une amitié qui peut débuter. Et plus les jets entre eux sont nombreux, plus le mariage est proche ! C'est la coutume ici.

Mon appareil photo me fait quelques frayeurs en ne voulant pas déclencher à plusieurs reprises. Les 50 000 clichés qu'il a pris sans rechigner jusque là commencent à lui peser, mais je prie pour qu'il ne me lâche pas maintenant.

Les femmes sont parées d'un gros nœud ouvragé dans le dos et d'une coiffure à pompons multicolores ou bien ourlées d'une frange de perles surmontée d'une sorte de boa de couleur. De petite taille, elle sont pour la plupart souriantes et fières de se voir ainsi photographiées.

Les hommes, eux aussi de petite taille (je me sens grand ici !), portent un gilet noir orné de perles de couleur criarde et de pièces en argent. Certains, et nous nous en amusons, portent tout de même les lunettes de soleil branchées et la casquette hyper mode. Sur une scène à même le sol, des danses exécutées par des enfants ou des ados sont entrecoupées de discours qui ont l'air d'ennuyer une foule peu attentive. Peut-être sont-ce des discours politiques du parti communiste dont on voit le drapeau flotter avec celui du pays aux façades et fenêtres des maisons.

Durant la période du Nouvel An hmong qui dure plusieurs jours, les femmes jeunes et moins jeunes cherchent sans complexe un mari…

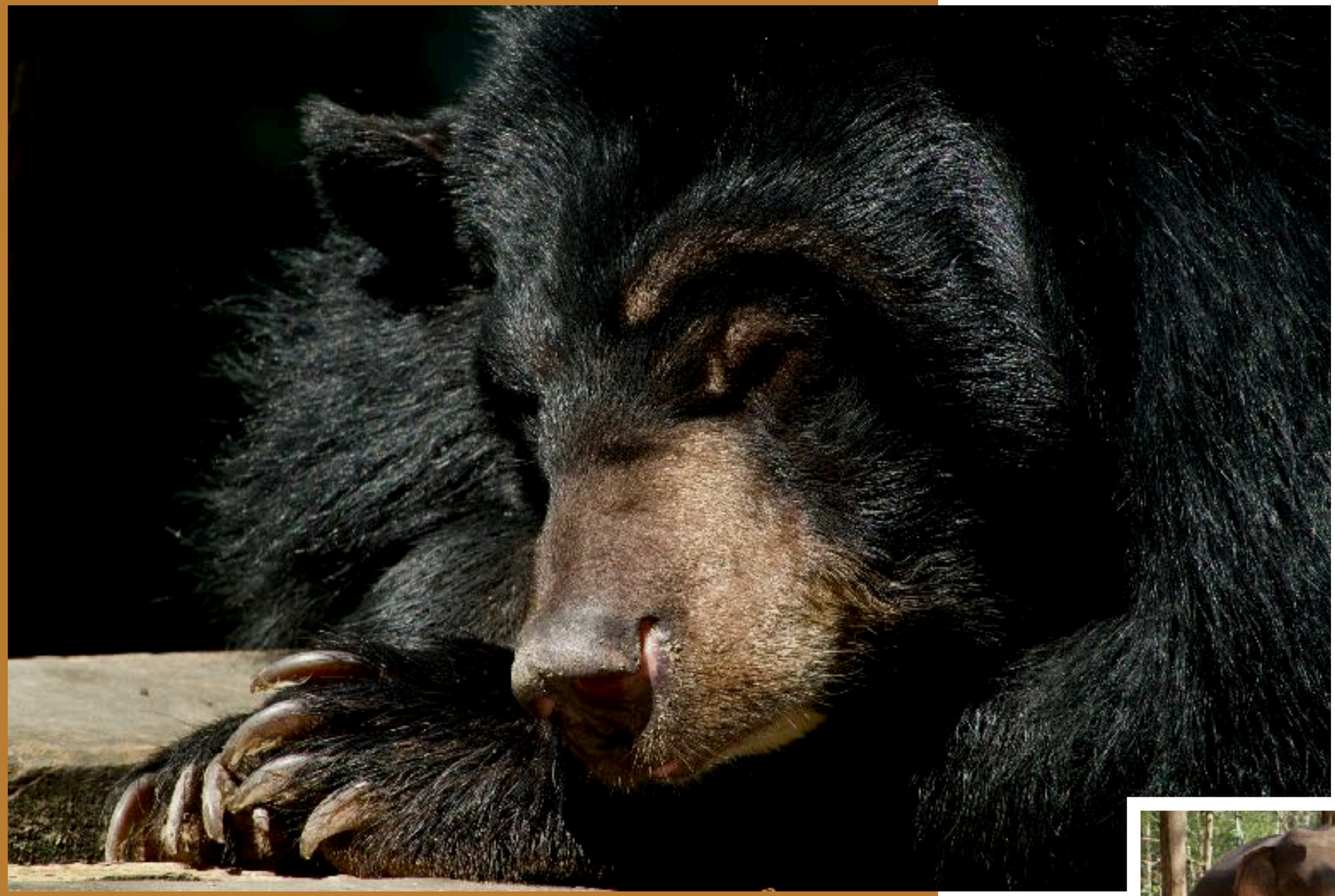
Les stands de loterie, de jeux d'argent où les mises sont de 1 000 kips, de fléchettes avec ballons à éclater, de buvette, de nourriture donnent à ce Nouvel An hmong des allures de kermesse qui va durer plusieurs jours.

Déjà, en cette fin d'après-midi, certains repartent à deux sur la moto alors qu'ils étaient arrivés seuls ! …

Enchantés de notre journée passée au milieu de gens charmants nous reviendrons le lendemain.

Jeune artiste-peintre cherchant à vendre ses œuvres sur le trottoir.

Articles en vente sur le marché du soir.



Centre de protection des ours de Tad Kuang Si

Dans un camp d'éléphants près de Pak Ou.

Chutes de Tad Kuang Si.

Bien que très touristique, l'endroit reste agréable et regorge de piscines naturelles.

L'un des nombreux traversiers du Mékong qui passe inlassablement voitures, motos et passagers d'une rive à l'autre.

Embarcations pour emmener les touristes sur le Mékong assister au coucher de soleil.

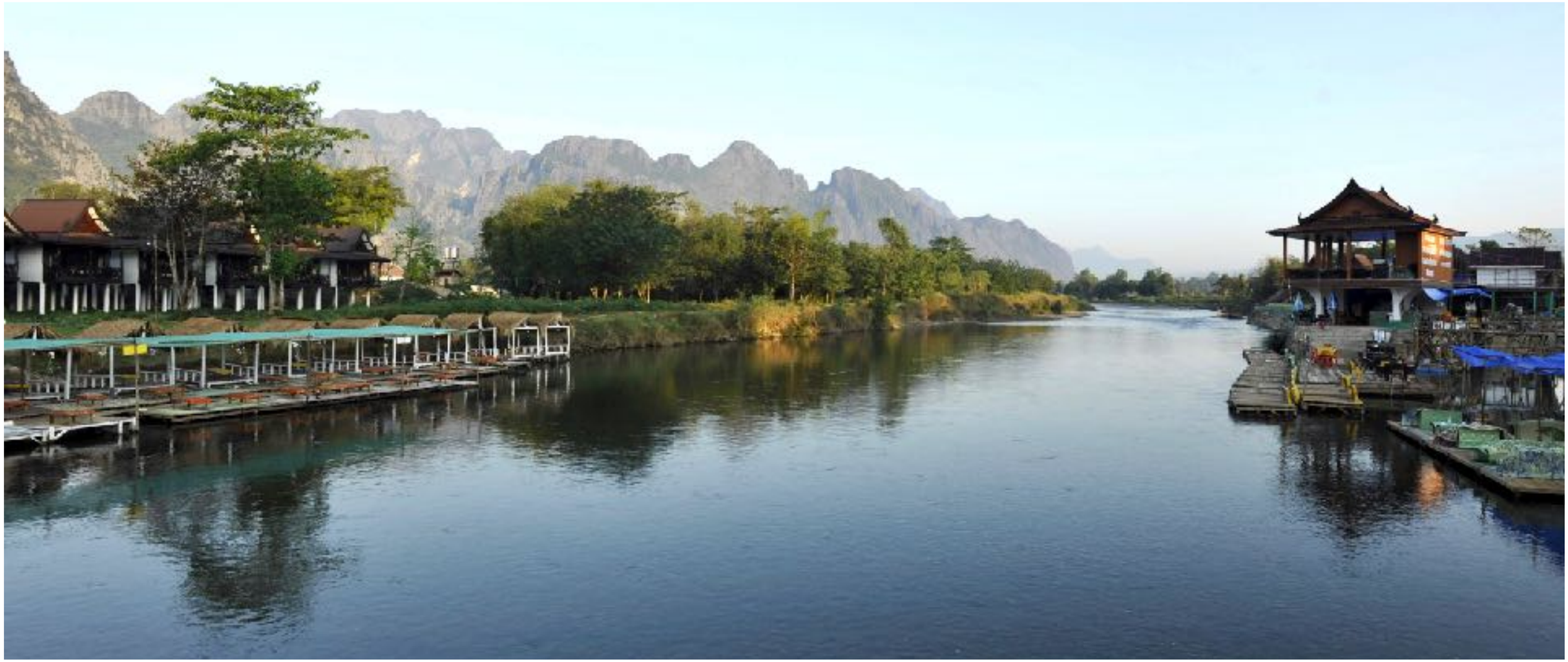
Les couchers de soleil à Luang Prabang sont sincèrement parmi les plus beaux auxquels j'ai pu assisté…

Chapitre 4

Vang Vieng

Sorte de mini Baie d'Along terrestre, la verdoyante région de Vang Vieng est baignée par la rivière Nam Song que bordent de spectaculaires formations karstiques, truffées de grottes et flanquées de falaises abruptes faisant parfois penser aux motifs de la peinture chinoise sur soie. Depuis 2012, redevenue sage après une longue période d'abus en tous genres de sa jeune clientèle de *backpackers*, elle attire désormais les touristes avides de calme et de beauté. Profitons-en !

Rizières et pâturages s'étalent
au pied des falaises karstiques.



La rivière Nam Song longe la ville.

Une passerelle éphémère en bambou, détruite à la saison des pluies, puis reconstruite tous les ans, réservée aux piétons et aux deux-roues permet de traverser la Nam Song.

De toutes parts surgissent les pitons calcaires couverts de jungle et creusés de grottes que l'on peut visiter.

Dans la plaine coincée entre les falaises pousse le riz. La roche de ces montagnes est particulièrement tranchante.

Des ponts plus ou moins sécurisants jalonnent la campagne que survolent les montgolfières en fin de journée.

Les sacs à peine déposés dans la chambre, nous filons vers la rivière coincée au pied des pics karstiques qu'éclabousse la jolie lumière de fin d'après-midi. Je prends quelques photos du cours d'eau et des dizaines de kayaks qui le descendent et décide d'aller un peu plus en amont, vers un petit pont qui enjambe la Nam Song. Très photogénique dans son habit de bois et de bambou, mais étroit et branlant, il constitue un excellent point de repère pour les visiteurs et relie la partie la plus animée de la ville à celle plus calme au pied des falaises.

À cette heure de la journée, les voyageurs de tout poil et de tout âge se regroupent sur les terrasses alignées les unes contre les autres, au ras de l'eau, de chaque côté de la rivière, pour y savourer un *Lao-Lao*, le fameux *mojito* local, ou une *Beerlao*, bienvenue après le bain de poussière quotidien, tout en admirant le panorama presque irréel des falaises se découpant sur le ciel rougeoyant. En un mot : ça vaut le déplacement, même si quelques sonos trop fortes viennent ôter un peu de féérie au lieu. Pour ma part, moi qui aime pourtant la musique, j'aurai souhaité un peu moins de vacarme, mais le bruit ne fait-il pas partie de la culture asiatique en général ?

Après l'avoir traversé, sans Chantal qui a préféré descendre de la moto et le franchir à pied, je profite du calme et de la belle lumière matinale pour prendre en photo le célèbre pont de bambou, encore plus joli qu'hier soir.

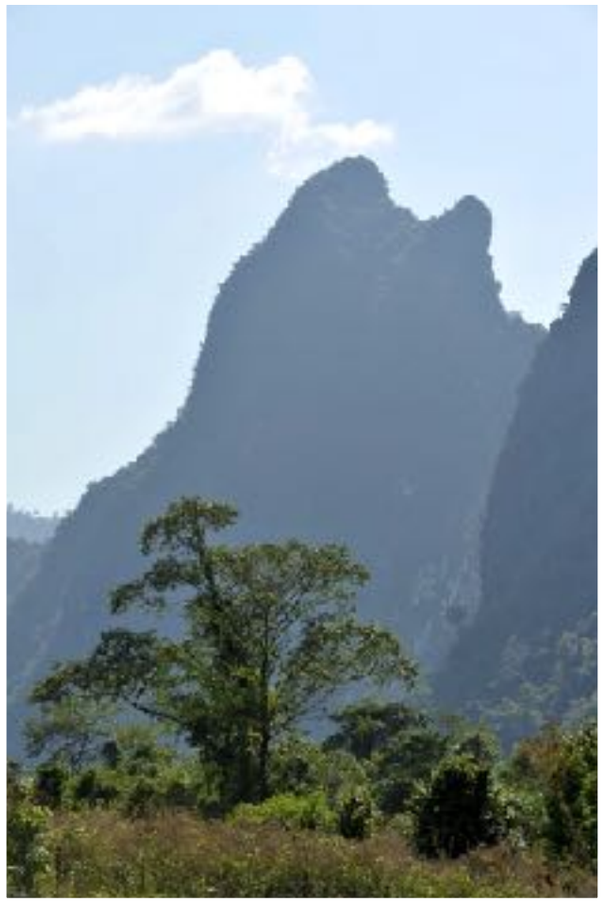
Nous filons ensuite au milieu des falaises jusqu'au piton Pha Ngeun que j'escalade seul. Devant la difficulté, Chantal a choisi de faire demi-tour et elle a eu raison : elle n'aurait de toute évidence pas pu passer certains endroits vraiment raides. Une fois là-haut, un panorama presque à 360° s'offre à moi comme récompense à mes efforts. Je récupère pendant une bonne vingtaine de minutes avant d'entamer le chemin du retour. J'ai toujours préféré les montées aux descentes et j'en ai très vite la confirmation. Pourtant équipé de chaussures de sport aux semelles antidérapantes, mon talon glisse sur une roche polie. Je m'affale lourdement sur le côté. J'ai terriblement mal à la fesse droite et mon *Nikon* que je portais en bandoulière a pris un petit coup ; un de plus, sans conséquence pour cette fois, pour ce compagnon fidèle qui me suit partout. Je lui en fais vraiment voir de toutes les couleurs à celui-là. Mais celui qui va certainement offrir une tout autre teinte d'ici

quelques jours est mon postérieur, bien meurtri par la maudite roche acérée sur laquelle je suis tombé. Mais j'aurais pu me faire beaucoup plus mal ailleurs, à des passages encore plus pentus et plus dangereux. Je m'estime donc heureux d'avoir chuté à cet endroit. Je termine la descente à ma main, sans prendre de risques inutiles, et retrouve Chantal au pied de la grimpette, assise à l'ombre, en train de lire sur son *iPad*. En lui racontant mon aventure, je lui confirme que son choix de faire demi-tour à la première difficulté avait été plus que judicieux…

Nous poursuivons la balade en moto sur une piste assez belle, mais très poussiéreuse au milieu des magnifiques pitons karstiques qui se dressent partout autour de nous. Nous nous arrêtons très souvent prendre en photo ces montagnes recouvertes de végétation. D'autres fois, ce sont des enfants se rendant à l'école qui nous font stopper, ou un pont de bois que traversent à la queue leu leu des élèves en vélo, ou bien encore un très gros troupeau de vaches qui bloque le passage. Au bout d'une vingtaine de kilomètres, la piste se termine juste après un village et laisse la place à un sentier étroit qui s'enfonce dans la végétation. Nous préférons sagement faire demi-tour. Au désespoir de Chantal, je m'arrête encore plus souvent tant la lumière de l'après-midi embellit de façon incroyable le paysage que je trouvais pourtant magnifique à l'aller.

Retour de l'école.

Belle piste traversant de petits villages aux anciennes maisons sur pilotis plantées au milieu des modernes habitations en dur…



Vie paisible au milieu des pitons.

Campagne majestueuse proche de Vang Vieng.

Bars les pieds dans l'eau.

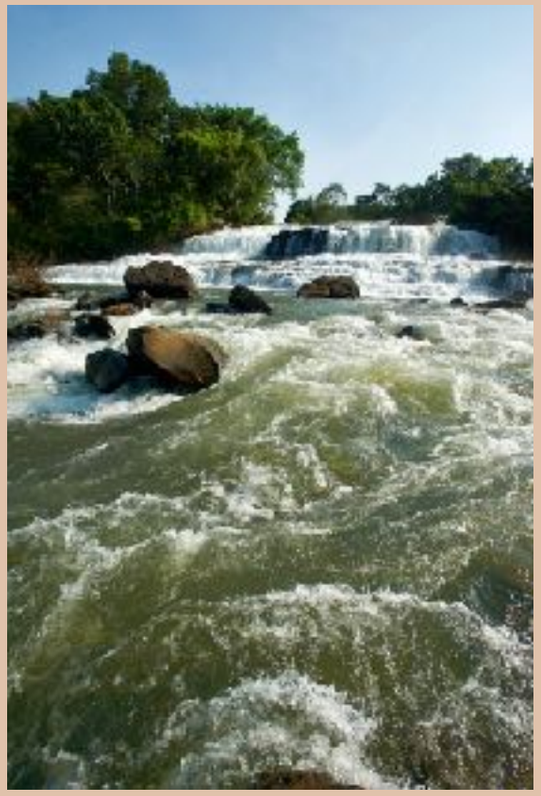
Moment privilégié du coucher de soleil
pour siroter une Beerlao ou un lao-lao…

Chapitre 5

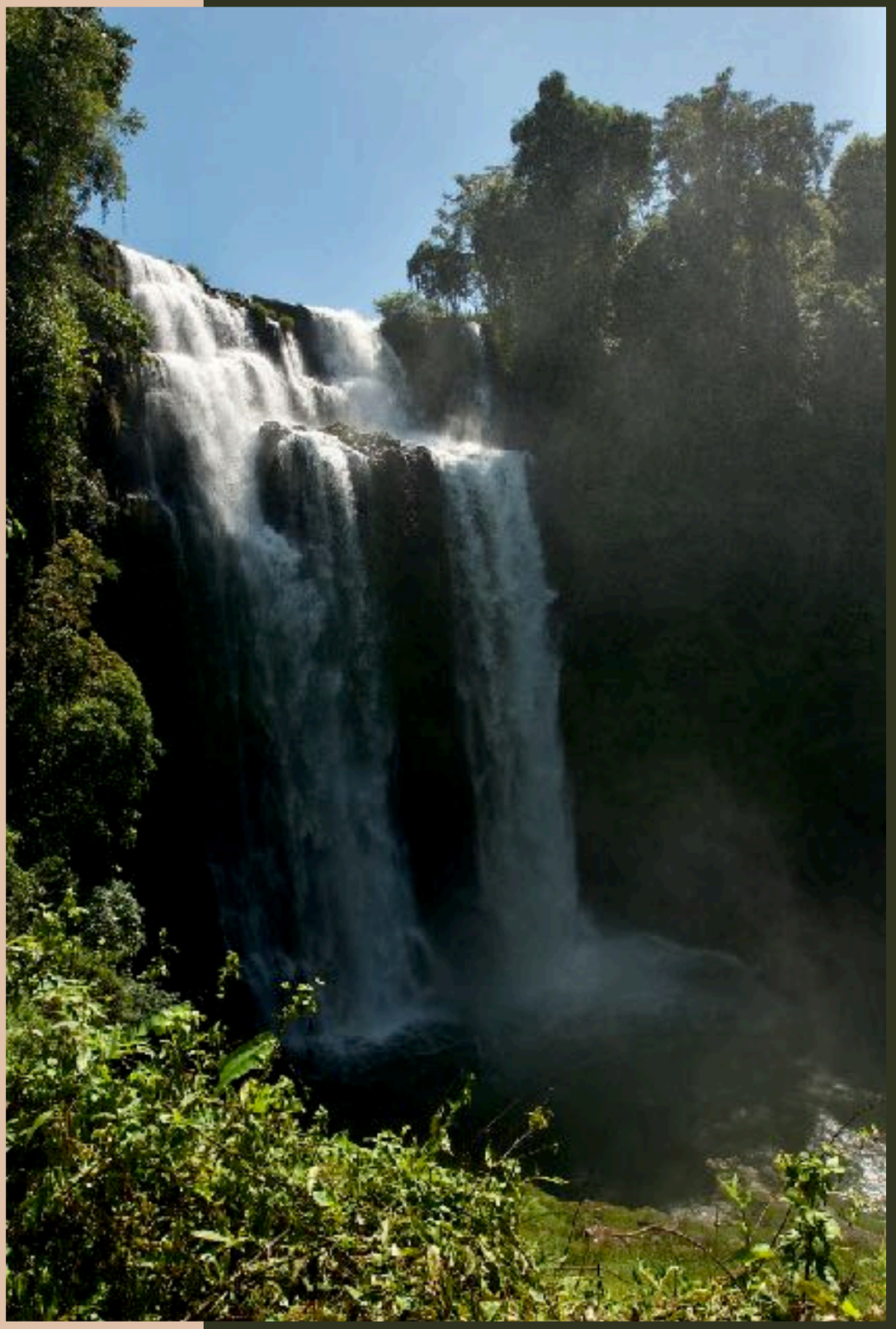
Plateau des Bolovens

Ce haut plateau, prisé pour la fraîcheur de son climat, est universellement connu grâce à son café que les amateurs considèrent comme l'un des meilleurs du monde. Cette région agricole, la plus dynamique du pays, est recouverte de rizières, de plantation d'hévéas, de teck, de bananiers et de cultures maraîchères. Des communautés ethniques qui ont fui la guerre y vivent toujours selon leurs coutumes ancestrales. Enfin, de nombreuses chutes d'eau spectaculaires attirent les visiteurs…

La chute de Tad Champi
dans son cirque de verdure,



Le plateau des Bolovens recèle de nombreuses cascades pittoresques.



La chute de Tad Yuang haute de 40 mètres

Baignade au pied des chutes de Tad Lo.

Le papa fier de son fils.

Enfants dans le marché d'un village retiré, bien à l'écart de la route principale.

Timidité d'une gamine de Tad Lo.

Beerlao

Marchande de légumes

Étalage de fruits sur le marché de Paksé.

Après une nuit de sommeil dans un bon lit, nous sommes d'attaque pour partir en moto visiter le plateau des Bolovens. Lorsque nous sommes en moto, c'est Chantal, assise derrière moi, qui porte mon sac photo sur le dos. Pas forcément de bonne grâce ! Je ne la renseigne donc absolument pas sur ce que nous allons voir aujourd'hui. Elle serait découragée d'avance. Le loueur nous a gracieusement offert une carte succincte et mal imprimée de la région. Elle suffira malgré tout pour nous diriger

.

Des casseroles cabossées (nos casques !) sur la tête, nous voilà partis à l'assaut d'une magnifique région.

En premier, nous nous arrêtons admirer la cascade la plus haute du Laos, Tad Fane, puis d'autres chutes d'eau tout aussi impressionnantes, Tad Champi et Tad Yuang en particulier.

Lorsque nous traversons des villages, nous faisons une halte s'il y a un marché. Les étals y sont encore plus impressionnants que dans les villes. Ici, des grenouilles frites et fendues en deux ; là, de gros criquets grillés et embrochés sur une baguette de bois ; là-bas, plein d'autres insectes et vers bien gras eux aussi en brochette… En ce qui nous concerne, même si les autochtones ont l'air de se délecter de ces plats typiques, nous n'achèterons que de vulgaires bananes et de l'eau !

La balade se corse lorsque le goudron s'arrête pour laisser place à une piste complètement défoncée tracée dans la forêt. J'étudie ma carte et me rends vite compte que je me suis paumé. Grâce à ma boussole, je sais que je vais dans la bonne direction, mais rien n'indique que je dois être sur une piste. Chantal, pas très rassurée, commence à trouver le sac un peu lourd !

Nous évoluons maintenant dans des lieux retirés où le passage d'un étranger doit être rare. Dans les hameaux où nous nous arrêtons soulager nos fessiers meurtris, les enfants nus arrivent toujours en premier en nous réclamant des stylos (quelques touristes doivent tout de même passer par là de temps en temps !), suivis quelques instants plus tard par les mamans et les mamies au torse nu. Nous avons l'impression de nous retrouver en plein documentaire, alors que nous venons de quitter le goudron il y a simplement une dizaine de kilomètres.

Nous resterions des heures avec ces gens, mais, je ne l'ai pas dit à Chantal, nous devons être à une bonne centaine de kilomètres de Paksé que j'aimerais rejoindre avant la nuit. La piste est tellement défoncée que, par moments, j'ai l'impression de faire du moto-cross. Chantal a du mal à tenir son équilibre derrière moi. À trop vouloir se pencher pour évaluer les trous de la piste, elle déstabilise la moto. Au bout d'une vingtaine de kilomètres, je retrouve avec un plaisir non feint le bitume et mon sens de l'orientation. Nous contemplons durant une petite heure les chutes de Tad Lo répertoriées sur la feuille chiffonnée qui me sert de carte. Je sais désormais qu'il nous reste quatre-vingt-cinq kilomètres pour rallier la ville.

Le réservoir de la moto est vide. Alors que le moteur se met à tousser, nous avons la chance de tomber sur une dame adorable qui nous fait le plein à l'aide d'un tuyau et d'un entonnoir. Nous nous arrêterons encore une ou deux fois, au grand dam de Chantal qui en a plus qu'assez du sac sur les épaules. En plus, en descendant de moto, elle se brûle malencontreusement le mollet au tuyau d'échappement. Il va être temps qu'on arrive !

La nuit vient tout juste de tomber lorsque nous atteignons Paksé : le compteur de la valeureuse bécane indique 215 kilomètres depuis ce matin…

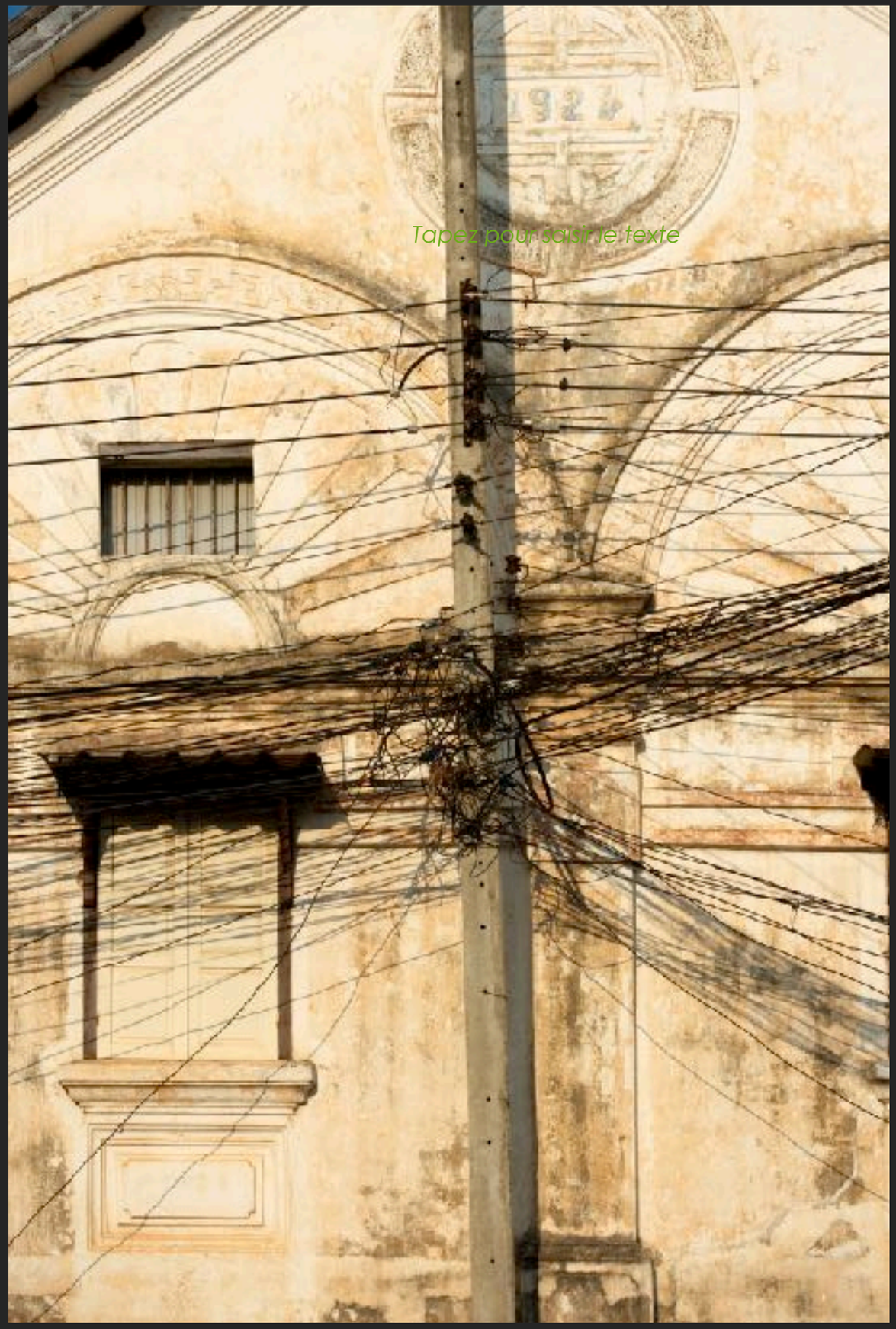
Nos fesses le savaient déjà !

Café à sécher dans la cour.

Sur les rives du Mékong à Paksé.

Temples bouddhistes et église catholique à Paksé

Façades de maisons coloniales à Paksé.



Tapez pour saisir le texte

Akin Divu

Sur le plateau des Bolovens, familles adorables d'un village en bordure de la route principale.

Hameau du plateau des Bolovens

Pont près des chutes de Tad Lo

Aujourd'hui, le café produit dans la région est dédié à l'exportation, en Thaïlande et en France, notamment. On estime à 250 le nombre de villages qui vivent de la culture extensive du café, soit environ 5 000 familles.

Forgeron du plateau des Bolovens

Sur le chemin de l'école dans la campagne de Champasak

Après le petit-déjeuner (mmmm… les pancakes à la banane !) au resto indien, un *tuk-tuk* nous emmène devant un grand marché à la périphérie de Paksé où une nuée d'autres *tuk-tuk* attendent. Après renégociation, nous voilà partis pour Champassak. Juste avant d'y arriver, il nous faudra prendre le bac à un embarcadère qui ressemble beaucoup à celui de *L'Amant*, le film de J.J. Annaud et traverser le Mékong.

Au lever du soleil, nous louons des vélos et partons à 8 kilomètres de là visiter le site archéologique le plus important du Laos. La température est encore douce et la lumière magnifique. En chemin, nous nous arrêtons dans les hameaux regarder les groupes d'enfants espiègles se diriger vers l'école. Les adultes, eux, se rendent sur leur lieu de travail dans les champs à pied ou en vélo. Pas un bruit ne vient troubler cette quiétude, si ce n'est celui des sonnettes de vélo ou des rires d'enfant. Rien que de repenser à ce moment, j'en ai la chair de poule tellement c'était beau.

Une heure après être partis de Champassak, nous arrivons au Vat Phou. Nous avons musardé en chemin, mais nous ne le regrettons absolument pas, tant ça valait la peine. Il fait déjà chaud lorsque nous parvenons aux ruines du palais. Les escaliers qui montent au sanctuaire sont bordés de frangipaniers aux fleurs odorantes. Nous sommes en train de grimper lorsqu'un léger bruit sourd me fait me retourner : un serpent long d'environ deux mètres vient littéralement de se jeter depuis une branche d'arbre sur un gecko qui, lui, guettait son moustique. Nous restons là de longues minutes à étudier la manière dont le reptile s'y prend pour tuer sa proie. Patiemment, il maintient la tête du petit animal dans sa gueule tout en l'enserrant avec son corps jusqu'à l'étouffement. Une fois mort, le serpent va rapidement se faufiler dans une anfractuosité toute proche pour, nous le pensons, y manger tranquillement son trophée.

À la fin de notre visite, il est près de onze heures et fait désormais très chaud.

Nous reprenons malgré tout nos bicyclettes pour retourner à Champassak où nous arrivons en sueur. Je me suis arrêté auparavant sur le bord de la route acheter une douzaine de bananes à une marchande ambulante. Nous les mangeons de bon appétit en buvant un thé sur la petite terrasse de notre guesthouse. Ça creuse le vélo !

Le vat Phou, classé par l'Unesco est le site archéologique le plus important du Laos. Il serait le berceau de la civilisation khmère, bien avant la fondation d'Angkor au Cambodge.

Sur le « ferry » très rudimentaire qui traverse le Mékong pour se rendre à Champasak.

Sur les rives du Mékong à Paksé.

Chapitre 6

les 4000 iles

Dans l'extrême sud du pays, avant ses chutes qui marquent la frontière avec le Cambodge, le fil du Mékong se dénoue en de multiples brins et s'entortille autour d'une myriade d'iles qui donne son nom à l'archipel fluvial ainsi dessiné. Durant la saison des pluies, la largeur du fleuve peut atteindre 14 kilomètres. Parmi les iles principales, on peut citer Don Khong, la plus grande et la plus calme au nord, ainsi que Don Det et Don Khone au sud, les plus touristiques reliées entre elles par un pont en pierre.

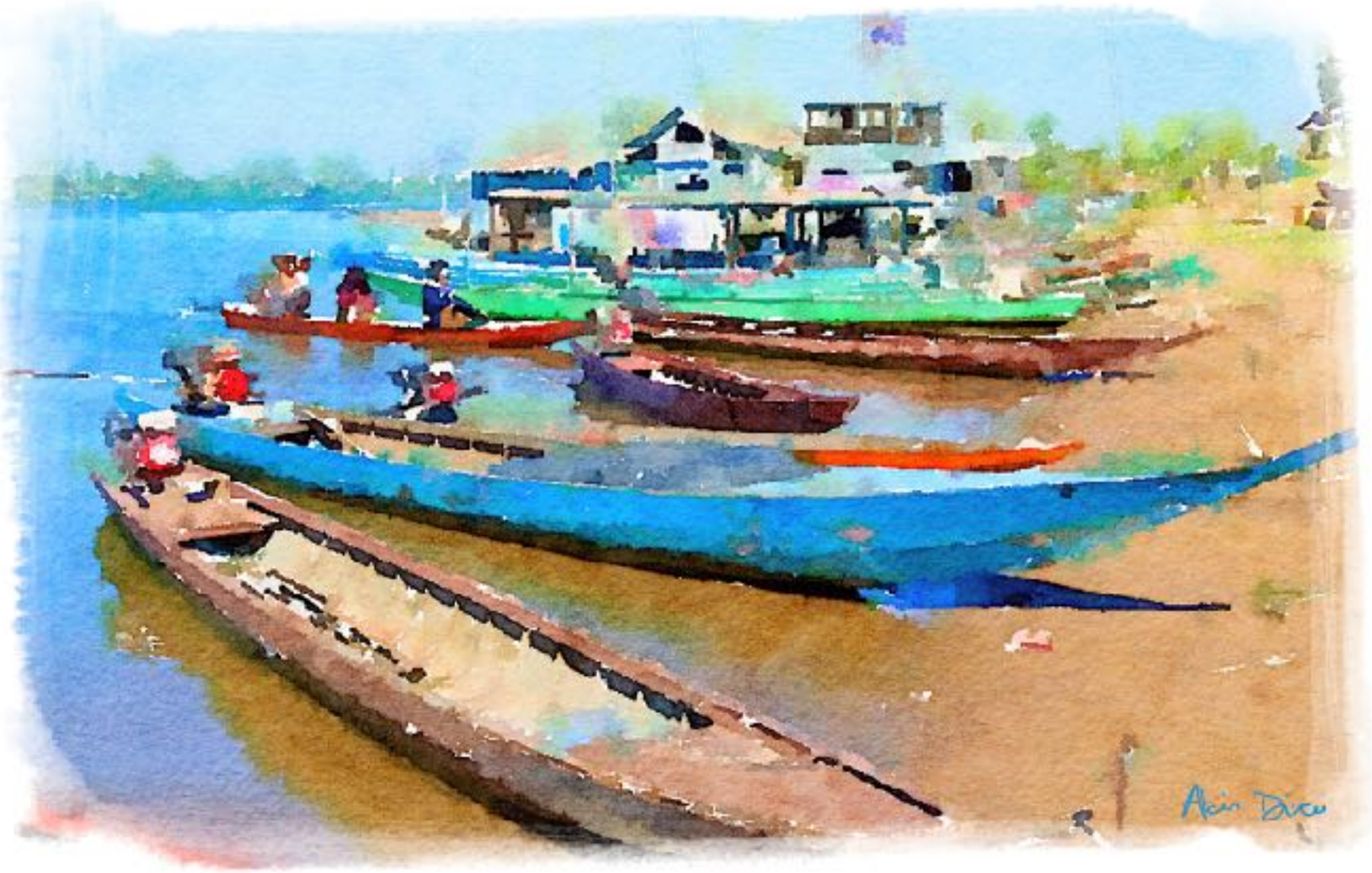
Aurore sur le Mékong depuis Don Khong.

Scènes matinales
sur le Mékong.

Le lever de soleil depuis le village de Muang Khong figure parmi les plus spectaculaires auxquels j'ai assisté.

L'ile de Don Khone vue depuis le pont qui la relie à Don Det.

Remous du Mékong dus à la faible profondeur et aux roches affleurantes et filets de pêche séchant sur le sable d'une petite plage.



L'environnement naturel et le rythme de vie paisible des habitants apportent une profonde sensation de sérénité,

Il est 8h30 lorsque nous montons dans la pirogue qui va nous emmener sur l'ile de Khone. À ces latitudes, seulement deux heures après s'être levé, le soleil est déjà haut dans le ciel et commence à brûler. La navigation est agréable. Le niveau d'eau est à son maximum, mais le courant quoiqu'assez fort ne charrie plus de troncs d'arbres.

L'embarcation longe les rives. Dans chacun des villages devant lesquels nous passons, les petits accourent à toute allure nous saluer en agitant la main. D'autres, à peine plus âgés et sous le regard complice des mamans, se jettent, du haut des arbres accrochés à la berge, dans les eaux tumultueuses, juste pour nous épater. Impossible qu'il n'y ait jamais d'accidents… Au milieu du fleuve parsemé d'îlots, un pêcheur, debout dans sa barque, jette son filet d'un geste théâtral mille fois répété. Peut-être ramènera-t-il un de ces énormes spécimens que l'on trouve parfois sur les marchés du coin ?

Le bateau nous débarque sur l'ile de Det, elle-même reliée à l'ile de Khône par un ancien pont de chemin de fer. Toute la journée nous pédalons tranquillement sur ces deux îles, admirant au passage quelques vieilles maisons coloniales et nous arrêtant un long moment aux chutes de Li Phi. Le cadre est grandiose avec tous ces rochers battus par les flots boueux. Un des nombreux méandres abrite une jolie plage de sable noir que surplombe la forêt tropicale. C'est à cet endroit, paraît-il, que viennent s'échouer les cadavres quand il y en a ! Coup de bol, aujourd'hui, il n'y en a pas…

Sur Don Khone subsistent d'anciennes maisons coloniales. Seules quelques-unes ont ce jour été restaurées.

Habitations et jardins plantés sur le rivage.

Pont en pierre reliant Don Det et Don Khone.

Piste sur Don Khone.

Écoliers s'amusant sur le fleuve durant la récréation

Barques pour l'observation des dauphins.
En aval des chutes, au niveau de la frontière cambodgienne, une espèce de dauphins identiques à ceux de l'Irrawaddy peuple les eaux.

Les eaux boueuses du Mékong aux chutes de Li Phi sur l'ile de Don Khone

Lever du jour à Don Khong.

Marché quotidien de Muang Khong

Concombres au marché de Muang Khong.

Retour de marché.

À 5h30, nous assistons à l'aurore depuis une terrasse plus ou moins aménagée en haut de la berge. Le lever du soleil est toujours spectaculaire à Don Khong. Surtout au moment de l'arrivée des barques des paysans qui se rendent au foirail du village vendre leurs volailles et légumes. Le balai des embarcations se découpant dans la lumière orangée dessine alors des arabesques plutôt jolies à la surface des eaux calmes du Mékong.

Sur la piste qui mène au marché, les vélos et les motos nous dépassent à petite vitesse. Les premiers rayons du soleil commencent à caresser le toit de la halle lorsque nous arrivons. Il règne là une réelle animation. À l'entrée, un pêcheur qui vient déjà de céder ses derniers poissons plie les gaules tandis que son client tente d'arrimer comme il le peut son gros sac sur le siège de sa bécane rouillée. Mais le poids d'une trentaine de kilos le déséquilibre sérieusement et, malgré son agilité, le pauvre homme manque plusieurs fois de tout faire tomber. Nous achetons un régime d'une douzaine de bananes à une femme qui paraît toute contente que je la photographie. J'ai plus de mal avec d'autres qui fuient littéralement l'objectif. Tant pis pour moi. Les vendeuses, plus ou moins âgées, ont joliment arrangé légumes appétissants, poissons frais pêchés, mais aussi grenouilles ou serpents vivants sur des bâches posées à même le sol. Une ambiance sereine règne malgré le marchandage âpre que commerçants et clients n'oublient pas de se livrer. Les billets de 1 000 et 2 000 kips (0,10 et 0,20 euro) passent rapidement de mains en mains.

À 6h30 le marché bat son plein. À 7 heures, il est déjà terminé. Beaucoup de vendeuses remballent alors le peu qu'elles n'ont pas réussi à brader.

C'est l'heure pour nous d'aller manger notre soupe aux nouilles du petit-déjeuner sur l'agréable terrasse de notre guesthouse.

Au beau milieu d'une multitude de couleurs et d'odeurs, on trouve de magnifiques fruits et légumes, du sucre de palme, des poissons de taille « mékonguesque », de la volaille, des grenouilles de toutes les tailles et quelques babioles utiles à la vie de tous les jours.

WELCOME TO LAOS

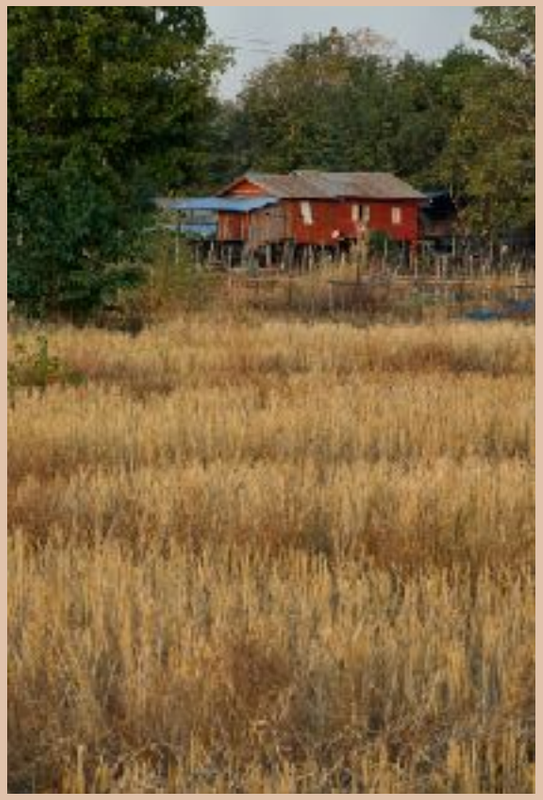
PEAK

Les buffles sont présents partout sur Don Khong. On les utilise encore pour le labour des rizières,

Habitation au milieu des champs.

Les rizières occupent tout le centre de Don Khong.

Moins idyllique que ses petites sœurs Don Det et Don Khone, Don Khong est plus vaste et, surtout, beaucoup plus calme. On y rencontre aussi une population locale plus accueillante, peut-être parce que, contrairement aux deux autres, elle ne dépend pas que du tourisme.



Le lendemain, nous profitons de la relative fraicheur matinale pour enfourcher nos vélos de location et nous balader tranquillement dans l'ile. La route transversale et celle du circuit nord, en pleins travaux, vont être refaites et ressemblent pour l'instant aux pistes du Cambodge. Par contre, ici, l'absence de trous facilite grandement le pédalage.

Nous nous arrêtons fréquemment prendre des photos d'une campagne aride sur laquelle quelques averses seraient les bienvenues. De petits troupeaux de buffles, de vaches ou de chèvres traversent la route et errent de champ en champ en quête d'herbe, aussi sèche soit-elle. Je m'en sers souvent comme premier plan pour mes photos.

Les habitations, pour la majorité encore en bois, se dressent sur leurs pilotis en bordure de route ou au milieu des champs. La plupart reflètent la pauvreté de la population.

En cette période, les paysans repiquent le riz et apportent ainsi une touche bienvenue de vert dans le camaïeu des ocres. Avec la belle lumière, difficile pour moi de ne pas m'arrêter à tout instant saisir le ballet des femmes plantant les brins dans la terre gorgée d'eau. Le long d'un canal d'irrigation que nous suivons un moment, les gens, enfants et adultes, nous font des signes de loin ou s'approchent et nous lancent un *sabai dee* auquel nous répondons à notre tour par un autre *sabai dee* aussi joyeux que le leur était timide. J'en photographie quelques-uns lors de petites pauses.

Nous arrivons sous un soleil de plomb à Muang Sen sur la rive ouest de l'ile et profitons du marché couvert pour nous abriter un peu. Plus tard, après avoir contemplé un moment le manège du ferry et des barques traversières, nous partons à la recherche d'un jus de canne à sucre. Nous tombons sur une dame qui en presse un devant nous. Nous nous le partageons ; elle n'avait pas assez pour en confectionner deux.

Pour retourner chez nous, sur la rive est, nous empruntons le circuit sud. À peine sortis du village, nous avons l'heureuse surprise de trouver une belle route bétonnée, presque sans poussière. Un vrai plaisir après toute celle de la matinée ! Pour la remontée du nouveau pont — reliant l'ile au continent — à notre village Muang Khong, nous retrouvons un mauvais goudron truffé de trous sur lequel nous nous faisons secouer comme des pruniers. Un petit camion nous dépasse, klaxon bloqué, et stoppe une centaine de mètres plus loin pour tenter de mettre fin à l'horrible boucan. Il nous redouble sans un bruit à l'entrée du village. Parvenu à notre hauteur, le conducteur nous adresse un grand signe du bras en rigolant…

Après cette jolie balade à travers Don Khong et une fois bien décrassés, nous filons assister à l'animation de fin de journée sur le Mékong tout en sirotant tranquillement une bonne *Beerlao*…

Les clôtures de Don Khong sont particulièrement photogéniques…

Une piste de l'intérieur de l'ile.

Les voitures restent encore assez rares dans l'archipel des 4000 iles. On s'y déplace en vélo, moto ou barque.

Les enfants y sont
particulièrement nombreux.

Sortie d'école à Muang Khong.

Préparation du terrain pour une partie de foot sur le sable terreux de la plage de Muang Sen.

Plongeons dans un canal d'irrigation .

Au cours d'un séjour sur Don Khong, nous partons souvent en balade en vélo. La topographie de l'ile s'y prête bien.

Un peu partout, les maisons en bois sont progressivement abandonnées au profit de constructions plus modernes où le béton et la brique règnent en maître. Nous qui rêvons d'une habitation traditionnelle sur pilotis sommes ahuris de constater que les gens d'ici préfèrent de beaucoup occuper un bâtiment encore en chantier, qui ne sera d'ailleurs peut-être jamais terminé, plutôt que de continuer à vivre dans ce qui représente pour eux le passé ou la pauvreté. Les maisons les plus grandes et les mieux conservées, c'est-à-dire celles dont le bois n'a pas été trop attaqué par les termites, ne semblent entretenues que pour une hypothétique vente à un Laotien souhaitant investir dans le tourisme. Mais la plupart sont laissées à l'abandon ou, mieux, démontées. Dans les hameaux plus au nord, nous en trouvons heureusement quelques-unes, traditionnelles, tout juste terminées ou en construction. Nous nous en réjouissons, tout n'est donc pas perdu.

Depuis deux ou trois ans, Don Khong n'est plus tout à fait la plus grande des 4 000 iles disséminées au milieu du Mékong : un pont la relie désormais au reste du pays et un autre à l'ilot voisin qui accueille de nombreux jardins. Si l'on veut en faire le tour, la boucle dépasse les 40 kilomètres, mais la route mal entretenue devient plus difficile et encore plus poussiéreuse au fil des années qui passent. Teuk, notre logeur, nous en a promis de meilleures à partir de 2022.

Le village de Muang Sen, à l'est, a l'air d'avoir fait une croix sur le tourisme et se laisse aller. Il en est même lugubre, les rues et la place du marché étant envahies par les

Arrosage des salades d'un jardin hors sol.

Travaux dans les rizières.

bouteilles plastiques, les sacs et les déchets jetés là par une population peu encline à faire les efforts nécessaires pour garder une nature propre. La saleté nous frappe. Nous avons d'ailleurs l'impression d'un net recul par rapport aux années précédentes. Dommage !

Nous poursuivons ensuite la balade le long du fleuve où quelques jeunes moines jardiniers tentent de faire pousser des haricots sur les berges. Plus loin, des mamies, assises à l'ombre d'une véranda en tôle, nous font un signe de la main et nous envoient des sourires édentés en guise de bienvenue. Encore plus loin, une famille entière, à l'ombre d'une bambouseraie, pile du riz pour enlever la coque des grains, de petits cochons noirs jouent en se poursuivant comme des chiens, des canards traversent le sentier à la queue leu leu pour se rendre dans la mare la plus proche, les poules montrent à leurs poussins la manière de rechercher la nourriture en grattant le sol à l'aide de leurs pattes. Ici, tout respire la sérénité et la quiétude, on laisse le temps au temps.

Dans un endroit plutôt original, puisqu'il s'agit un petit garage où l'on répare les motos, nous commandons deux jus de canne à sucre. Nous avons en effet aperçu la presse si caractéristique depuis la route. Le sol, en terre battue, est imbibé de cambouis. En nous faisant signe de patienter, le monsieur aux mains huileuses nous fait asseoir à l'abri du soleil. Deux énormes canards ne se lèvent même pas à notre arrivée et restent tranquillement campés sous notre banc. La dame, toute souriante, apparait enfin, les bras chargés de cannes qu'elle vient de cueillir dans le jardin derrière l'atelier. Assise sur un pneu usagé, elle les coupe à l'aide d'une machette en tronçons d'une cinquantaine de centimètres, puis les épluche et les passe entre les rouleaux d'une presse qui en extrait le jus. Nous sommes toujours surpris par la quantité impressionnante de liquide contenue dans une canne. Quelques instants plus tard, elle nous tend deux grands verres du nectar obtenu que des glaçons rafraichissent. De gout sucré, le breuvage est très désaltérant. Lorsque nous en trouvons, nous en prenons d'ailleurs dans les pays que nous traversons…

Dans la campagne, les maisons ou, plutôt, les cabanes en bois et tôle ondulée des paysans semblent chancelantes sur leurs pilotis pas forcément d'équerre. Les gens sont pauvres ici. Seuls les tenanciers de guesthouses et ceux qui vivent du tourisme gagnent suffisamment bien leur vie pour se faire construire des maisons « en dur ». Les autres, pêcheurs ou paysans, habitent des maisons branlantes plantées au milieu des champs ou regroupées en hameaux.

Près d'un vieux temple en bordure du Mékong, une dame ancienne fait sa toilette dans le fleuve, puis entreprend sa lessive, accroupie sur la berge. Une femme, plus jeune, vient la rejoindre et fait de même. Que notre vie trépidante et celle des grandes villes semble loin !

Dans les rizières, les travaux ont débuté. Un vrai bonheur de photographe. Il suffit de s'éloigner de quelques centaines de mètres de la route pour tomber sur des familles entières occupées à enfoncer les brins de riz dans le sol meuble, de l'eau jusqu'aux mollets. Des jeunes filles en plein travail de repiquage stoppent leurs chants et rigolent en me voyant en équilibre précaire sur l'étroite bande de terre meuble qui séparent les parcelles. Je les mitraille dans leur position certainement pénible, mais très photogénique.

Des troupeaux de buffles dégoulinant de boue s'agglutinent autour des rares mares qui leur sont autorisées en ces moments de mise en eau des rizières. Les maisons en bois sur pilotis, dont certaines sont en piteux état, servent de décor de fond à ce tableau bucolique.

De retour sur la route, les gamins petits et grands qui reviennent de l'école nous saluent d'un sonore *sabaïdee* agrémenté d'un large sourire. Dans les villages, à notre passage, les anciens nous font un signe de la main…

Moisson d'un côté…

… et repiquage de l'autre.

Parcelles de boutures de riz prêtes à être repiquées.

Avant la moisson.

Travaux dans les rizières.

Séchage des galettes de riz

Retour des canards au bercail.

Fabrication artisanale de farine de riz.

Le bouddha couché du vat Phou Kao Keo.

Bouddha gigantesque avec sa tête couronnée d'un naga à 7 têtes du Vat Phouang Keo.

Début de matinée au Vat Xieng Vang aussi appelé Vat Jom Thong.

Cérémonie du Tak bat,
l'aumône des moines.

Moinillons du Vat Xieng Vang.

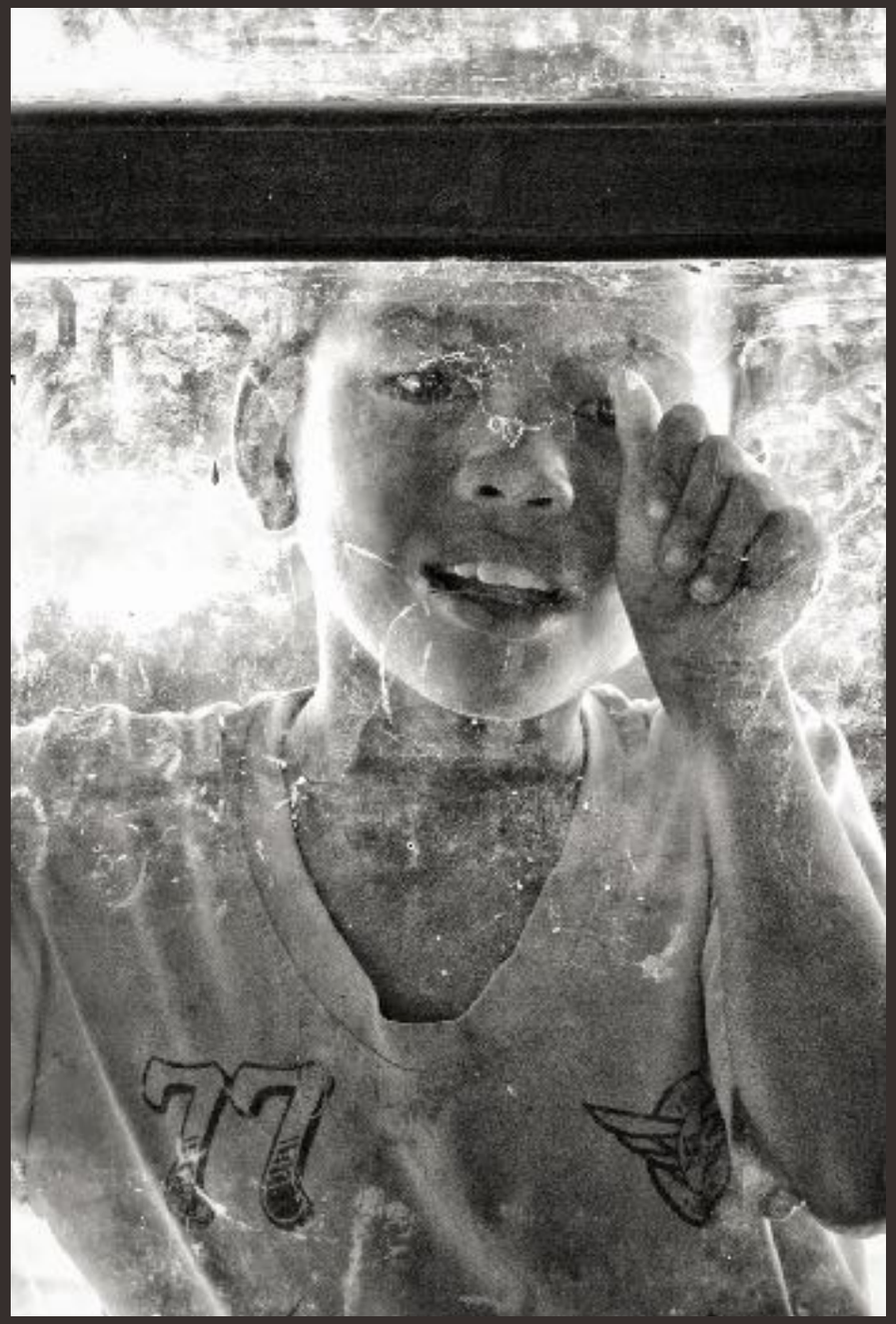
Entretien du
Vat Xieng Vang.

Chaque village possède son temple.

Vat Xieng Vang de Muang Khong.

Entrée de temple et tombes au milieu des rizières.

Frontons de temples



Pont reliant l'ile de Don Khong au continent.

Arrivée des barques sur la plage de Muang Sen.

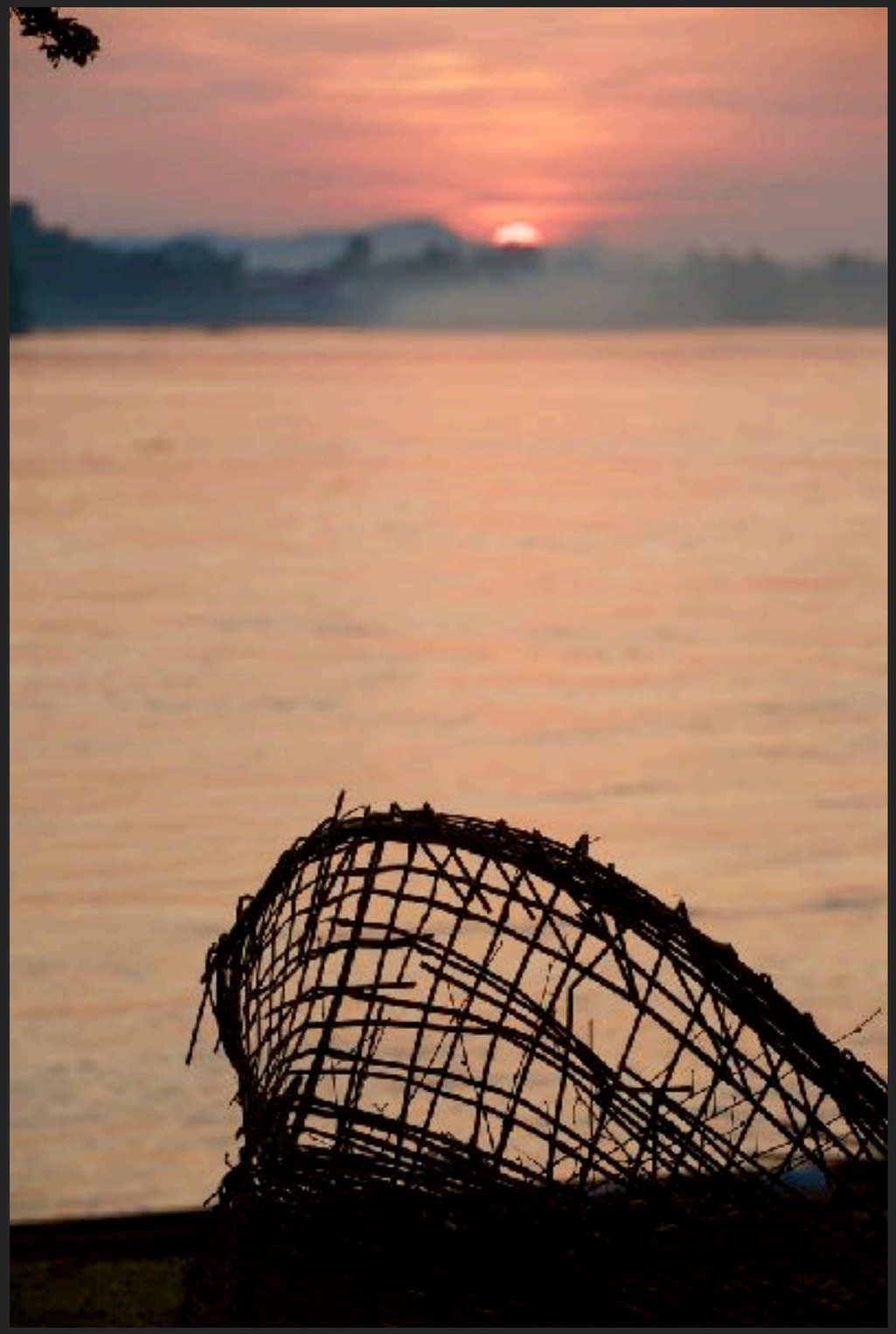
Retour à la maison en fin de journée.

Je me lève dès les premières lueurs pour assister au lever de soleil, souvent grandiose ici. J'apprécie tout particulièrement les instants qui précèdent l'apparition de l'astre.

Ce matin ne déroge pas à la règle. Quelques barques se rendant au marché fendent la surface sans rides du fleuve qui reflète parfaitement la teinte rose-orange du ciel. Au loin, émergeant de la brume, un vol d'une cinquantaine de hérons en formation impeccable passe devant le disque rougeoyant qui apparait. Féérique !

Pour compléter le tableau, trois jeunes moines en toge safran quémandent l'aumône à une vieille dame qui leur distribue religieusement quelques poignées de riz…

Magie matinale…



Chapitre 7

épilogue

Laos

Même en arrivant des pays voisins, nous avons besoin d'un minimum de trois jours pour nous familiariser avec le rythme très lent de ce pays si paisible. Contrairement à ceux de Luang Prabang, très froids envers les touristes, les rapports avec la population du sud, et de Don Khong dans l'archipel des 4000 iles en particulier, restent très chaleureux. Nous aimons passer quelques semaines dans cette quiétude si plaisante…

En haut du Mont Phousi.

Luang Prabang

Don Khong

Don Khong

Grottes de Pak Ou

Luang Prabang

Vientiane

Luang Prabang

Don Khong

Luang Prabang

Luang Prabang

Don Khong

Cascade de Tegenungan

Don Khong

Luang Prabang

Luang Prabang

Plateau des Bolovens

Don Khong

Don Khong

Don Khong

Don Khong

Vientiane

Don Khone

Plateau
des Bolovens

Don Khong

Luang Prabang

Luang Prabang

Don Khong

Luang Prabang

Luang Prabang

Luang Prabang

Don Khong

Vientiane

Luang Prabang

Tad Kuang Si.

Don Khong

Don Khong

Luang Prabang

Don Khone

Don Khong

Vientiane

Vientiane

Luang Prabang

Vientiane

Luang Prabang

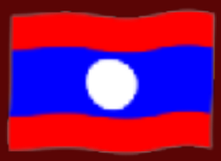
Vientiane

Capitale : Vientiane

Monnaie : le Kip laotien

Bière : la Beerlao

Drapeau national :



Pour en savoir plus sur l'auteur
et compulser d'autres aventures
photographiques, rendez-vous sur :

www.alaindiveu.com

Toutes les photos et aquarelles,
tous les dessins et montages,
le texte et la maquette de ce livre
sont de
Alain Diveu

Quelques photos de l'épilogue ont
été prises par d'autres voyageurs.

© alain diveu
tous droits réservés